



## Perspectives chinoises

2012/2 | 2012

Mao aujourd'hui : une icône politique pour une époque prospère

---

# Le renouveau maoïste et le virage conservateur dans la politique chinoise

Willy Lam

Traducteur : Jean-Paul Maréchal



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5730>

ISSN : 1996-4609

### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 4 juin 2012

Pagination : 5-17

ISBN : 979-10-91019-03-3

ISSN : 1021-9013

### Référence électronique

Willy Lam, « Le renouveau maoïste et le virage conservateur dans la politique chinoise », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2012/2 | 2012, mis en ligne le 30 juin 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5730>

---

# Le renouveau maoïste et le virage conservateur dans la politique chinoise

WILLY LAM

**RÉSUMÉ :** Cet article évalue le renouveau du maoïsme en Chine au moment où des factions de premier plan au sein du Parti communiste chinois opèrent un virage conservateur tant sur le plan idéologique que politique. Alors que la campagne du *changhong* (« chanter des chants rouges ») menée par Bo Xilai, chef évincé du Parti de la municipalité de Chongqing, a focalisé l'attention aussi bien en Chine qu'à l'étranger, des factions proches du pouvoir allant de la Ligue de la jeunesse communiste sous l'influence du président Hu Jintao au clan des « fils de princes » (*taizidang*, également appelés « Princes rouges »), mené par le vice-président Xi Jinping ressuscitaient également divers aspects des enseignements et des valeurs associés au Grand Timonier. Ainsi, la mort politique de Bo ne signifie en aucun cas la fin du renouveau du maoïsme. Cet article évalue également l'impact de la restauration des normes maoïstes sur certains aspects de la politique chinoise tels que l'avenir des réformes politiques.

**MOTS-CLÉS :** maoïsme, conservatisme, dissidence, « fils de princes », réforme politique.

## Introduction

Dans une interview accordée à la BBC au milieu de l'année 2011, l'ancien dirigeant soviétique Mikhaïl Gorbatchev expliquait que la dénonciation de Staline par Nikita Khrouchtchev en 1956 avait joué un rôle capital dans l'évolution de sa pensée, y compris dans la naissance des idées de *perestroïka* et de *glasnost*<sup>(1)</sup>. Mais en Chine, aucun groupe politique, aucun individu n'a le courage, l'intégrité et la vision nécessaires pour démasquer le président Mao Zedong et le dénoncer, lui qui, comme beaucoup le croient, a pourtant causé la mort de bien plus de gens que Staline.

Après la Révolution culturelle, l'évaluation la plus proche de la réalité des erreurs de Mao Zedong à laquelle sont parvenues les autorités du Parti communiste se trouve dans le célèbre document intitulé *Résolution sur certaines questions historiques du PCC depuis la création de la République populaire* (dénommé ci-après *Résolution*), document adopté par le Comité central du PCC en 1981 sous la supervision attentive de Deng Xiaoping. La *Résolution* souligne sans équivoque que les « contributions [de Mao] à la révolution chinoise surpassent de loin ses lacunes » et que « ses contributions étaient de tout premier plan, et ses erreurs secondaires »<sup>(2)</sup>. Bien plus, les critiques que le document adresse à Mao concernent des questions tactiques, la plupart du temps des erreurs de jugement intervenues au cours de la Révolution culturelle. Pas un mot n'est dit sur la nature irrationnelle et antidémocratique du maoïsme ou sur la façon féodale qu'avait Mao de gouverner. Comme Deng le déclara à l'époque : « nous devons affirmer la place historique du camarade Mao Zedong et faire respecter et développer la pensée Mao-Zedong. Nous devons brandir bien haut le drapeau de la pensée Mao-Zedong pas seulement aujourd'hui mais également dans le futur »<sup>(3)</sup>. Le président Hu Jintao, qui appartient à la quatrième génération de dirigeants,

n'a pas non plus été avare d'effusions en faisant l'apologie du demi-dieu. Dans un discours prononcé en 2003 à l'occasion du 110<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du Grand Timonier, il déclara que Mao était un « grand révolutionnaire, stratège et théoricien prolétarien ». Alors que Deng, pour sa part, fit état des erreurs « gauchistes » commises par Mao, le discours hagiographique de Hu ne mentionna d'aucune manière ses nombreuses bévues<sup>(4)</sup>.

Le présent article étudie le contexte et la signification du renouveau maoïste qui né à Chongqing fin 2008 et qui s'est diffusé dans tout le pays au cours des années suivantes. Le 15 mars 2012, Bo Xilai, le concepteur du réveil crypto-maoïste, a été relevé de ses fonctions de secrétaire du Parti de la municipalité de Chongqing. Peu après, il a également été démis de ses fonctions de membre du Bureau politique et du Comité central. Cependant, rien n'indique que la résurrection des normes maoïstes a été interrompue par la chute de Bo. Quels sont donc les facteurs à l'œuvre derrière cette quasi-renaissance du maoïsme, mouvement qui s'est manifesté par un ensemble d'initiatives et de campagnes allant du phénomène du *changhong* (« chanter des chants rouges ») à la mode apparemment nouvelle de vouloir construire un « PIB rouge » ? On examinera le lien entre le réveil des normes maoïstes et le fait que Hu Jintao a placé le renforcement de la stabilité po-

1. Cité dans « Gorbatchev - The Great Dissident », BBC World Service, août 2011, [www.bbc.co.uk/news/world-europe-14507036](http://www.bbc.co.uk/news/world-europe-14507036) (consulté le 3 mars 2012).
2. « Resolution on certain historical questions of the party since nation-building », Xinhua News Agency, 27 juin 1981, [http://news.xinhuanet.com/ziliao/2002-03/04/content\\_2543544.htm](http://news.xinhuanet.com/ziliao/2002-03/04/content_2543544.htm) (consulté le 3 mars 2012).
3. Cité dans Deng Xiaoping, « Opinions on drafting "Resolution on certain historical questions of the party since nation-building" », Xinhua News Agency, 22 juin 1981, [http://news.xinhuanet.com/ziliao/2005-02/04/content\\_2548121.htm](http://news.xinhuanet.com/ziliao/2005-02/04/content_2548121.htm) (consulté le 3 mars 2012).
4. « Le discours de Hu Jintao au forum célébrant le 110<sup>e</sup> anniversaire de Mao Zedong », *Quotidien du Peuple*, 6 décembre 2003, <http://cpc.people.com.cn/GB/69112/70190/70193/14286125.html> (consulté le 3 mars 2012).



Haut : La statue de 20,6 mètres de haut de Mao à l'Université médicale de Chongqing.

Crédits : Zhong Guilin, Imagechina

Bas : Le buste de Mao Zedong jeune à Changsha.

Crédits : Huang Dan/Wikimedia.

litique au sommet de ses priorités. On discutera également les dynamiques des factions qui se trouvent derrière le fait de hisser de nouveau les bannières maoïstes. Il s'agira par exemple de savoir si les « fils de princes » – qui semblent en première ligne dans ce mouvement – chantent les louanges de Mao dans le but de consolider la destinée politique de ce que l'on appelle le « clan des fils de princes ». Les implications politiques du phénomène du

*changhong* et d'autres rituels maoïstes seront également étudiées. Cet article examinera aussi la signification de ce retour du maoïsme en particulier en relation avec les possibilités de réformes du Parti après le – fondamental – XVIII<sup>e</sup> Congrès du PCC qui va se tenir à la fin de l'année 2012.

## La genèse et les principaux contours de la restauration maoïste

### Renouveau des statues, « chants rouges » et citations maoïstes

Le renouveau du maoïsme a débuté en 2008 et culminé lors des festivités célébrant le 90<sup>e</sup> anniversaire de la RPC le 1<sup>er</sup> juillet 2011. L'épicentre de la revitalisation des normes maoïstes se situe dans la municipalité de Chongqing, métropole de l'ouest, qui était alors le fief du secrétaire du Parti Bo Xilai, depuis que cet ambitieux et charismatique fils de Bo Yibo (1908-2007) y avait été envoyé en 2007. Dans cette municipalité de 34 millions d'habitants, les statues de Mao furent remises en place dans les bureaux du gouvernement, les usines et les universités alors qu'elles avaient été fébrilement abattues partout en Chine peu après que le dernier patriarche, Deng Xiaoping, avait initié l'ère des réformes en 1978. Une statue de sept étages du demi-dieu fut construite dans le quartier des universités. À côté, les salles, les bibliothèques et les bâtiments semblent désormais minuscules<sup>(5)</sup>. La fièvre maoïste se répandit rapidement ailleurs. Non loin du lieu de naissance du Grand Timonier, sur une île au milieu de la rivière Xiangjiang à Changsha dans le Hunan, la dernière attraction touristique est un buste de 32 mètres de haut de Mao jeune. Bien plus, la formule oubliée depuis longtemps : « longue vie à la pensée Mao-Zedong » fut ressuscitée en octobre 2009 après que des bannières arborant ce cri de guerre furent portées par des étudiants et des habitants nationalistes de Pékin au cours des parades célébrant, sur la place Tiananmen, le 60<sup>e</sup> anniversaire de la République populaire<sup>(6)</sup>.

Cependant, le symbole le plus éclatant et le plus révélateur du retour des standards maoïstes est incontestablement la campagne appelée *changhong* qui est devenu un phénomène presque universel avant la célébration du 1<sup>er</sup> juillet 2011 commémorant les 90 ans du Parti. Des troupes de danseurs et de chanteurs spécialisés dans les chants rouges, et dont les participants pouvaient être aussi bien des collégiens que des retraités, surgirent comme des pousses de bambou au printemps<sup>(7)</sup>. Bo, un prestigieux « prince rouge » (en référence à sa situation de descendant d'ancien dirigeant du PCC) demanda à tous ses administrés d'apprendre par cœur 36 « chants révolutionnaires » de l'ère maoïste. Les stations de radio et de télévision diffusaient à intervalles réguliers ces « chansonnettes rouges » qui clament les louanges des héros de la nation et des « parangons du prolétariat » et leurs exploits sur-

5. Cité dans « Biggest Mao Zedong statue unveiled in China: report », Agence France Presse, 26 octobre 2006, [www.sinodaily.com/reports/Biggest\\_Mao\\_Zedong\\_statue\\_unveiled\\_in\\_China\\_report\\_999.html](http://www.sinodaily.com/reports/Biggest_Mao_Zedong_statue_unveiled_in_China_report_999.html) (consulté le 3 mars 2012).
6. Cité dans « Crowds celebrating the PRC's 60th birthday surprised to see the slogan "Long Live Mao Zedong Thought" », Forum.Xinhuanet.com, 28 septembre 2009, <http://forum.home.news.cn/thread/70661938/1.html> (consulté le 3 mars 2012). Pour une discussion sur l'érection de statues de Mao et d'autres symboles du maoïsme, voir par exemple Li Jing, « The legacy of Chairman Mao », *China Daily*, 31 juillet 2011, [www.chinadaily.com.cn/china/2011-07/31/content\\_13017541.htm](http://www.chinadaily.com.cn/china/2011-07/31/content_13017541.htm) (consulté le 3 mars 2012).
7. Pour une discussion sur la campagne des « chants rouges », voir par exemple Brice Pedroletti, « China sings the old red songs again », *The Guardian*, 9 août 2011, [www.guardian.co.uk/accessible/le-8-mai-2012-a-www.ongo.com/preview\\_article.php?a=1566824](http://www.guardian.co.uk/accessible/le-8-mai-2012-a-www.ongo.com/preview_article.php?a=1566824). Voir également Barbara Demick, « "Red song" campaign in China strikes some false notes », *Los Angeles Times*, 3 juin 2011, <http://articles.latimes.com/2011/jun/03/world/la-fg-china-red-20110604> (consulté le 3 mars 2012).

humains<sup>(8)</sup>. Bo, âgé de 62 ans, avait également adopté les nouveaux moyens de communication pour répandre ses « messages rouges ». Il demandait souvent à ses assistants d'envoyer par messages électroniques des phrases célèbres de Mao aux internautes de la ville. Parmi les citations de Mao que Bo préférait, on trouve : « Le monde est à nous. Nous devons tous prendre part à la gestion des affaires publiques » ; « Les êtres humains ont besoin d'avoir un esprit [révolutionnaire] » ; « Le monde appartient aux jeunes. Ils sont comme le soleil à 8 ou 9 heures du matin » et « Une fois que la ligne politique a été fixée, [la qualité des] cadres est le facteur décisif »<sup>(9)</sup>. On réactiva la pratique de la Révolution culturelle consistant à envoyer des étudiants à la campagne afin qu'ils « apprennent des masses ». Cela eut lieu tout d'abord dans la municipalité de Chongqing puis s'étendit à d'autres villes. Partout dans le pays, des millions de Chinois affluèrent vers les « bases révolutionnaires » telles que Yan'an, Jinggangshan et Shaoshan, le lieu de naissance du Grand Timonier<sup>(10)</sup>.

Plus important, le retour en grâce des standards maoïstes correspondit à un virage conservateur dans la politique chinoise. Des départements de propagande et d'idéologie ont répété les appels en direction des membres du Parti et des étudiants pour qu'ils se plongent dans l'étude des travaux de Mao et des canons du marxisme ; appels bien plus emphatiques que ceux prononcés lors de mesures similaires impulsées par l'ex-président Jiang Zemin durant la campagne des « Trois priorités », *san jiang*, au début des années 1990<sup>(11)</sup>. Comme on va le voir dans les sections suivantes, les dirigeants du PCC ont ressuscité avec enthousiasme des valeurs et des politiques dont la nature est incontestablement maoïste.

## La signification du renouveau maoïste et le mouvement du *changhong*

Qu'est-ce qui se trouve précisément derrière la résurgence du maoïsme ? Au milieu de l'année 2011, Bo déclara : « Certains disent que nous opérons un virage vers la "gauche" et que nous sommes en train de retourner à la période de la "Révolution culturelle" ». « Une telle opinion est totalement dépourvue de fondements »<sup>(12)</sup>. Selon Wang Xiaohui, directeur adjoint du Département de la propagande du PCC, le phénomène du *changhong* et les rituels qui lui sont plus ou moins liés « n'ont rien à voir avec une quelconque idéologie ou psyché nationale qui s'orienterait vers la gauche ou vers la droite ». Wang affirma que, certes, les activités liées au phénomène du *changhong* étaient populaires auprès de nombreuses personnes, mais qu'il y avait également beaucoup de Chinois qui leur préféraient la musique populaire et même le rock 'n' roll<sup>(13)</sup>. Cependant, force est de constater que les autorités du PCC ont bien déployé un effort en vue de raviver la fierté des admirateurs du Grand Timonier.

## Un hymne au patriotisme et à la loyauté envers l'orthodoxie du PCC

Au minimum, le renouveau du maoïsme vise à promouvoir une « civilisation spirituelle », un concept utilisé par Deng Xiaoping pour faire face au matérialisme induit par les réformes économiques et l'accumulation de richesses dont elles sont porteuses. Alors secrétaire du Parti, Bo déclara : « Chanter les louanges de ce qui est "rouge" signifie défendre ce qui est juste ». Pour lui, « une ville doit cultiver la civilisation spirituelle ». Il ajouta que les cadres qui sont obsédés par les niveaux de PIB, mais à qui font défaut les valeurs spirituelles, « descendront la route de la corruption et de la dé-générescence »<sup>(14)</sup>. Pour la plupart des officiels et des idéologues chinois,

une part fondamentale de l'idée de civilisation spirituelle réside dans le fait de susciter une fierté nationaliste et patriotique. Comme Bo l'a lui-même souligné, le phénomène du *changhong* correspond à « une fondation théorique pour trouver ses propres racines dans l'histoire, pour permettre le retours d'idéaux, le renouveau de la race [chinoise], ainsi que l'ascension de la nation »<sup>(15)</sup>. Et selon l'orthodoxie qui prévaut de longue date, c'est le PCC qui a permis à la Chine de progresser et, dans ces conditions, le phénomène du *changhong* est aussi une façon de chanter ses louanges.

Indépendamment du phénomène du *changhong*, les aficionados « lisent [les classiques rouges], racontent des histoires [rouges] et transmettent des axiomes [orthodoxes] ». Toujours selon Bo, la plupart de ces chants, de ces classiques, de ces histoires et de ces axiomes ont à voir avec : « sauver le pays [de l'écroulement], construire la nation et édifier une Chine forte et prospère »<sup>(16)</sup>. Au cours de concerts du mouvement du *changhong* donnés à travers le pays, furent interprétés des chants connus, popularisés au cours de la guerre avec le Japon (1937-1945), tout comme des chants datant des années 1950 et 1960. Parmi ceux-ci on pouvait entendre la *Marche des volontaires* (qui est également l'hymne national), la *Marche des grands couteaux* et *Protéger le Fleuve jaune* (deux chants antijaponais), *Chanter une chanson sur la mère patrie*, *Chanson de Lei Feng* et, dans un registre plus contemporain, *Mon cœur chinois*. Généralement les concerts se terminaient par l'incontournable : *Il n'y aura pas de nouvelle Chine sans le Parti communiste chinois*<sup>(17)</sup>. « Lorsque nous chantons *Mon cœur chinois*, faisait remarquer Bo, nous démontrons la cohésion et la tendance centripète de la race chinoise ». « Nous devons soutenir sans aucune ambiguïté des réalisations artistiques qui réunissent les cœurs et qui sont à la fois saines et justes »<sup>(18)</sup>.

Autre produit de la revitalisation du maoïsme, le « tourisme révolutionnaire » porte également une très grande signification symbolique. Selon le

8. Voir Lan Shiqiu, « Chongqing asks all citizens to sing and to pass along 36 red songs », *Chongqing Daily*, 20 avril 2011, <http://politics.people.com.cn/GB/14562/14432278.html> (consulté le 3 mars 2012). « China sings the old red songs again », *The Guardian*, art. cit.
9. Pour une discussion sur la façon utilisée par Bo pour populariser les citations de Mao en utilisant des SMS, on lira par exemple Hong Xuefeng, « Bo Xilai has sent out his first red text message », *People's Daily Online*, 29 avril 2009, <http://politics.people.com.cn/GB/113795/9216543.html> (consulté le 3 mars 2012).
10. Cité par Jessie Jiang, « Party Time: China Pushes "Red Tourism" », *Time Asia Edition*, 30 août 2011, [www.time.com/time/world/article/0,8599,2090876,00.html](http://www.time.com/time/world/article/0,8599,2090876,00.html) (consulté le 3 mars 2012).
11. Pour une discussion sur le *san jiang* ou campagne des « Trois priorités » (« priorités mises sur l'étude [du canon marxiste], de la politique et de la droiture ») impulsée par Jiang Zemin en 1995, on lira « Jiang Zemin: Putting emphasis on studies, on politics and on righteousness (1995) », *www.BKPCN.com*, 25 décembre 2008, <http://cpc.people.com.cn/GB/33837/2535045.html> (consulté le 3 mars 2012). On doit cependant noter que lorsque Jiang demanda aux membres du Parti d'étudier le canon marxiste, cela ne s'accompagnait pas d'efforts spécifiques pour ressusciter les normes et pratiques maoïstes.
12. « Bo Xilai: Changhong doesn't mean a return to the Cultural Revolution », *Chongqing Daily*, 30 juin 2011, <http://news.wenweipo.com/2011/07/01/IN1107010056.htm> (consulté le 3 mars 2012).
13. « The Propaganda Department: Changhong has nothing to do with a leftward or rightward shift in ideology », *China News Service*, 23 juin 2011, [www.chinanews.com/gn/2011/06-23/3132123.shtml](http://www.chinanews.com/gn/2011/06-23/3132123.shtml) (consulté le 3 mars 2012).
14. Pour les vues de Bo sur les valeurs de l'« esprit », voir par exemple, « Bo Xilai: We want the law of prices but we also require the [human] spirit », *Chongqing Daily*, 27 octobre 2010, <http://forum.home.news.cn/detail/79659526/1.html> (consulté le 3 mars 2012).
15. Cité dans Yang Fan, « Commentary on the Chongqing model – the biggest controversy in China in the past two years », dans [www.wywx.com](http://www.wywx.com), 1er janvier 2011, [www.wywx.com/Article/Class4/201101/206595.html](http://www.wywx.com/Article/Class4/201101/206595.html) (accessible le 8 mai 2012 à [www.tqohw.com/mrdjh/1869.html](http://www.tqohw.com/mrdjh/1869.html)).
16. Pour une discussion sur le contenu des « chants rouges », on lira par exemple « Why are red songs red: Use a tolerant attitude to look at a specific manifestation of the times », *China News Service*, 6 juin 2011, [www.chinanews.com/cul/2011/06-06/3091459.shtml](http://www.chinanews.com/cul/2011/06-06/3091459.shtml) (consulté le 3 mars 2012).
17. Cité dans « Bo Xilai and Wang Qifan meet the domestic and foreign media », *Chongqing Daily*, 8 mars 2011, <http://cq.qq.com/a/20110308/000005.htm> (consulté le 3 mars 2012).
18. Cité dans « Bo Xilai: A great people must have lofty cultural pursuits », *Chongqing Daily*, 1er juillet 2011, [www.cnn.gov.cn/bbxq\\_content/2011-07/01/content\\_1507024.htm](http://www.cnn.gov.cn/bbxq_content/2011-07/01/content_1507024.htm) (consulté le 3 mars 2012).



vice-président Xi, qui a fait le tour de la plupart des sanctuaires « rouges » dans les provinces du Hunan, Jiangxi et Shaanxi, et des « Mecques » comme Shaoshan, où Mao est né, tous ces lieux sont des « ressources pour la tradition révolutionnaire » et des « trésors spirituels pour notre Parti ». Précisément, lors de sa visite à Shaoshan au début de l'année 2011, il déclara que « les lieux du tourisme rouge sont une classe vivante pour étudier la tradition et apprendre de nouvelles choses ». « Ils contiennent une riche sagesse politique et des aliments moraux »<sup>(19)</sup>.

Même si la « campagne rouge » de Bo n'a jamais reçu l'imprimatur officiel des organes centraux du Parti comme le Bureau politique ou le Comité permanent, un certain nombre de membres du Comité permanent du Bureau politique et de membres du Bureau politique ont commencé à visiter la municipalité de Chongqing au cours de la deuxième moitié de l'année 2010 afin de montrer leur soutien à cette croisade conservatrice. Parmi ces cadres de haut rang, il y eut Wu Bangguo, Zhou Yongkang, Xi Jinping et Li Yuanchao. La très officielle agence de presse Xinhua cita le vice-président Xi, en visite dans la municipalité de Chongqing en décembre 2010, « affirmant que la pratique consistant à chanter des chants rouges et à étudier les classiques [maoïstes] était un moyen de poursuivre l'éducation dans les idéaux et croyances [marxistes]<sup>(20)</sup>. » Li, qui est membre du Bureau politique et directeur du Département de l'organisation du PCC, ne donna pas, pour sa part, une interprétation excessivement idéologique de la mode du *changhong* lors de sa visite à la municipalité de Chongqing. Toutefois, il reconnut que la restauration de la tradition « rouge » était une expérience patriotique digne d'éloges. Alors qu'il se trouvait dans la municipalité de Chongqing en avril 2011, Li se joignit à Bo pour assister à un concert du mouvement du *changhong*. Li déclara que les activités liées au phénomène du *changhong* étaient de nature « à propager une atmosphère sociale [morale] élevée ». Il ajouta : « Un grand nombre de "chants du peuple" qui reflètent le cœur et l'âme du peuple ont émergé au cours de périodes telles que la révolution, la guerre et la construction de la nouvelle Chine. » « Nous devons tous chanter ensemble ces bons chants »<sup>(21)</sup>. Étant donné que Li est un protégé du président Hu et un membre important de la Ligue de la jeunesse communiste, il s'agissait d'une preuve manifeste qu'un grand nombre de valeurs sous-tendant les activités maoïstes de Bo étaient partagées par d'autres clans au sein du PCC.

De fait, un grand nombre de Chinois voient Mao comme le fondateur hors normes de la République et comme la « fierté de la race chinoise ». Les faits et gestes de Mao ont été portés à l'écran dans un blockbuster intitulé *La Fondation d'une république*, film spécialement commandité par les autorités du Parti pour célébrer le 60<sup>e</sup> anniversaire de la création de la République populaire de Chine<sup>(22)</sup>. Le théoricien de l'École centrale du Parti, Li Junru, célèbre pour son exposé du programme de réformes de Deng, définit Mao comme un titan qui « a conduit le peuple chinois dans sa lutte contre la loi réactionnaire de l'impérialisme et le féodalisme, de telle sorte que la race chinoise [puisse] garder la tête haute parmi les peuples du monde »<sup>(23)</sup>. Bien plus encore, selon le théoricien conservateur Peng Xiaoguang, le succès durable de l'enthousiasme pour la pensée Mao-Zedong, en particulier chez les jeunes, atteste de la recherche par l'intelligentsia d'une « foi ultime qui pourrait accélérer l'ascension de la Chine dans le cadre de la crise financière mondiale »<sup>(24)</sup>.

C'est Zhang Quanjin, ancien directeur du Département de l'organisation du PCC qui donna peut-être l'explication la plus éloquente de la pertinence du maoïsme pour la Chine du XXI<sup>e</sup> siècle. Dans un article paru en 2011 intitulé « Nous devons fermement continuer à faire respecter la pensée Mao-

Zedong », Zhang dit que les idées du Grand Timonier composent le « paradigme de la synthèse marxiste-léniniste, de la révolution et de la construction en Chine ». Il affirma que « la Pensée Mao-Zedong a incorporé la sagesse de la Chine et du monde au cours de différentes périodes historiques ». Et l'auteur d'indiquer que dans des domaines tels que l'idéologie, les questions militaires, la politique, l'économie, la culture, la technologie et le sport, le maoïsme a été « la cristallisation de l'intelligence de tout le Parti et de tous les Chinois »<sup>(25)</sup>.

### Célébrer le PIB rouge et l'égalitarisme

Il y a également un côté « matérialiste » au renouveau maoïste : une insistance sur les valeurs d'égalitarisme et d'égalité sociale qu'une partie importante de la société associe à l'ère maoïste. Ce phénomène est aussi une réaction au décalage croissant entre riches et pauvres, à une stratification accrue de la société chinoise fondée sur l'argent et les privilèges, des phénomènes considérés comme le résultat de 30 années de réformes impulsées par Deng Xiaoping. Le spectre d'un « antagonisme de classes » a été exacerbé par la décision prise en 2001 par Jiang Zemin d'admettre au sein du PCC des entrepreneurs privés, des professionnels et des membres de la classe moyenne. Il en est résulté une sorte de dégradation sociale des « classes inférieures », composées de paysans et d'ouvriers, qui, traditionnellement, constituaient les piliers du Parti<sup>(26)</sup>.

L'un des facteurs clés derrière la prétendue « théorie scientifique du développement » de l'administration Hu-Wen réside dans la volonté de corriger un grand nombre des effets négatifs engendrés par les politiques de Deng et de Jiang. Une dimension significative de néo-maoïsme est présente derrière certains slogans de Hu tels que « Mettre le peuple en premier ». Cependant, il était devenu clair à la fin des années 2000 que le fossé entre riches et pauvres, tout comme les différences entre la Chine de l'est et celle de l'ouest, devenaient de plus en plus profonds<sup>(27)</sup>. Bo, semble-t-il, saisit l'occasion pour réactiver une sorte de notion crypto-maoïste : le « PIB rouge », un modèle de croissance ne reposant soi-disant pas sur l'exploitation et qui serait populiste et, dans un certain sens, égalitaire. Comme l'expliquait le « fils de prince », tombé depuis en disgrâce : « Le fondement le plus impor-

19. Cité dans « Xi Jinping visits and conducts research at Shaoshan, Hunan Province », *China News Service*, 23 mars 2011, [www.chinanews.com/gn/2011/03-23/2926435.shtml](http://www.chinanews.com/gn/2011/03-23/2926435.shtml) (consulté le 3 mars 2012).

20. Voir « Xi Jinping affirms *changhong* activities in Chongqing », Xinhua News Agency, 12 août 2011, <http://china.huanqiu.com/roll/2010-12/1327317.html> (consulté le 3 mars 2012).

21. « Li Yuanchao: Chongqing's reforms have provided a new way of thinking for solving China's difficult problems », *Chongqing Daily*, 16 avril 2011, [www.chinanews.com/gn/2011/04-19/2981427.shtml](http://www.chinanews.com/gn/2011/04-19/2981427.shtml) (consulté le 3 mars 2012).

22. Pour une explication de la signification du film *The Founding of a Republic* (*Jian guo da ye* ; *La grande entreprise de la fondation d'une république*), voir par exemple « Star-studded blockbuster "The Founding of a Republic" », CCTV, 14 septembre 2009, [www.china.org.cn/video/2009-09/14/content\\_18585357.htm](http://www.china.org.cn/video/2009-09/14/content_18585357.htm) (consulté le 3 mars 2012).

23. Li Junru, « Mao Zedong, le héros du Peuple », *Quotidien du Peuple*, 23 octobre 2009, <http://theory.people.com.cn/GB/10242116.html> (consulté le 3 mars 2012).

24. Cité dans Willy Lam, « Power struggle behind revival of Maoism », *Asia Times*, 24 novembre 2009, [www.atimes.com/atimes/China/KK24A01.html](http://www.atimes.com/atimes/China/KK24A01.html) (consulté le 3 mars 2012).

25. Zhang Quanjin, « We must unswervingly continue to uphold Mao Thought », *People's Daily*, 30 mars 2011, <http://theory.people.com.cn/GB/11253085.html> (consulté le 3 mars 2012).

26. Pour une discussion de comment la « Théorie des trois représentations » (*sange daibiao*) de Jiang Zemin a exacerbé les « différences de classes » au sein de la société chinoise, on verra par exemple Willy Lam, *Chinese Politics in the Hu Jintao Era*, New York, M E Sharpe, 2006, p. 65-68.

27. Pour une discussion sur l'accroissement du fossé entre riches et pauvres en Chine, on lira par exemple Dexter Roberts, « China's growing income gap », *Businessweek*, 27 janvier 2011, [www.businessweek.com/magazine/content/11\\_06/b4214013648109.htm](http://www.businessweek.com/magazine/content/11_06/b4214013648109.htm) (consulté le 3 mars 2012) ; Chris Buckley, « Is Wen's "new socialist countryside" working? », *Reuters*, 22 février 2011, [www.reuters.com/article/2011/02/22/us-china-labour-rural-idUSTRE71L1EN20110222](http://www.reuters.com/article/2011/02/22/us-china-labour-rural-idUSTRE71L1EN20110222) (consulté le 3 mars 2012).

tant pour une société d'harmonie est de [gagner] le cœur des gens ». Et de noter que « Ce n'est pas suffisant de gagner le soutien de 10 ou 15 % des gens. Il faut que plus de 90 % de la population se sentent satisfaits. »<sup>(28)</sup>

Le PIB rouge est le nom de code pour désigner un mode de développement économique tourné vers la satisfaction des besoins des masses et non pas dicté par l'avidité des classes privilégiées, la Chine comptant environ 30 millions de millionnaires en yuans<sup>(29)</sup>. Ainsi, par exemple, tandis que dans des villes allant de Shanghai à Shenzhen, les prix de l'immobilier flambaient, les cadres de la municipalité de Chongqing s'engageaient à ce qu'au moins un tiers des appartements de la métropole soient accessibles aux ouvriers et aux paysans. Chongqing a par exemple été louée pour son rôle pionnier dans l'octroi d'une « sécurité sociale du logement » ou pour ses appartements subventionnés pour les classes inférieures<sup>(30)</sup>. Cette idée a été reprise dans le XI<sup>e</sup> Plan quinquennal (2011 à 2015) dans lequel le cabinet de Wen s'engageait à ce que 36 millions logements soient fournis dans le cadre de la « sécurité sociale du logement » au cours des cinq années du Plan<sup>(31)</sup>.

Chongqing a également attiré l'attention du pays pour avoir expérimenté une solution partielle au système du *hukou* (le permis de résidence) qui, depuis les années 1950, empêche les Chinois nés à la campagne de venir s'installer dans les villes. La ségrégation entre ruraux et urbains doit être abolie dans la municipalité d'ici le milieu des années 2010 lorsque tous les résidents de la municipalité de Chongqing pourront vivre et travailler à l'intérieur des limites de celle-ci<sup>(32)</sup>. Mais la politique de Bo qui a le plus attiré l'attention a été la croisade menée en 2009 contre les triades (la mafia chinoise), ce que l'on a appelé le *dahei* (« combattre les forces noires »). En l'espace de six mois, la police de la municipalité de Chongqing a arrêté 24 chefs du milieu du crime qui ont restitué 1,7 milliard de yuans de gains illégaux. Par ailleurs, plus de 200 fonctionnaires plus ou moins hauts gradés, membres des services de police ou de justice de Chongqing ont été interpellés pour avoir reçu des pots-de-vin de la part de criminels. Parmi ces « fruits pourris » se trouvait Wen Qiang, l'ancien chef du Bureau judiciaire de la municipalité de Chongqing. Wen, qui est également l'ancien chef de la police, reconnu avoir reçu des pots-de-vin et des cadeaux pour un total avoisinant 100 millions de yuans<sup>(33)</sup>.

En outre, Bo chercha à apaiser les pétitionnaires – les Chinois des « classes inférieures » qui veulent faire part de leurs réclamations aux hauts fonctionnaires – en demandant aux quelques 200 000 employés municipaux de rencontrer régulièrement les habitants qui se disent victimes d'injustices bureaucratiques ou autres<sup>(34)</sup>. Bo et le maire de la municipalité de Chongqing, Huan Qifan, ont indiqué que la clé du maintien du PCC comme parti dirigeant résidait dans « son lien étroit avec le peuple et les masses ». Bo expliqua : « le président Mao l'a parfaitement dit : nous devons servir le peuple de tout notre cœur et notre esprit ». « Le Parti deviendra imprenable si les cadres, depuis le haut jusqu'en bas, sont étroitement liés aux masses. »<sup>(35)</sup>

De nombreuses critiques ont néanmoins été formulées selon lesquelles le prétendu concept de PIB rouge de Bo ne serait qu'une vague copie de la « théorie scientifique du développement » de l'administration Hu-Wen. Un certain nombre de cadres, aussi bien au niveau central que provincial, avaient, dès 2008, proposé des concepts tels que « atteindre le PIB sans faire couler le sang » ou encore celui de « PIB vert »<sup>(36)</sup>. Des appels en faveur d'une société plus égalitaire ont également été faits par le Premier ministre Wen qui a prononcé lors de la conférence du Congrès national du peuple en 2010 cette phrase devenue célèbre : « L'égalité et la justice sociales doivent briller plus encore que le soleil ». Par ailleurs, l'un des pionniers de la

sécurité sociale du logement était Li Keqiang, membre du Comité permanent du Bureau politique et protégé de Hu Jintao. Il était alors Secrétaire du Parti de la province du Liaoning, entre 2004 et 2007<sup>(37)</sup>. Ironiquement, Bo avait négligé la question du logement des plus pauvres lorsqu'il était gouverneur du Liaoning de 2001 à 2004. Cependant, l'habileté du charismatique fils de prince à se faire de la publicité, et à recueillir les applaudissements, en relookant les idées des autres et en se les attribuant atteste de ses compétences politiques. Mais cela démontre également que les discours sur l'égalité et la justice sociale par les crypto-maoïstes se réduisaient souvent à des exercices de relations publiques destinés à accélérer la carrière politique de ceux qui les tenaient.

## Les facteurs plus profonds derrière le nouveau maoïste

À un niveau plus profond, la quasi-renaissance maoïste est un mouvement politique entrepris par la direction du PCC pour maintenir la stabilité politique et éliminer les défis au régime. Des dynamiques de factions sont également à l'œuvre. L'aile libérale du Parti, qui est composée des quelques partisans des derniers titans que furent Hu Yaobang et Zhao Ziyang, a reçu un coup très dur. Et le *taizidang* dont Bo est l'un des leaders fait preuve de cynisme en utilisant la croisade du *changhong* pour accélérer la carrière de certains cadres qui descendent de révolutionnaires de la première génération.

28. Bo Xilai, « The most important basis of a harmonious society is winning the hearts of the people », *Chongqing Evening Post*, 19 août 2011, [http://news.xinhuanet.com/local/2011-08/19/c\\_121880571.htm](http://news.xinhuanet.com/local/2011-08/19/c_121880571.htm) (consulté le 3 mars 2012).
29. Pour une discussion sur le « phénomène du PIB rouge » on verra par exemple Ji Shiming, « In search of the red GDP whirlwind in Chongqing », *Yazhou Zhoukan* (Asia Weekly), Hong Kong, 6 novembre 2009, <http://wen.org.cn/modules/article/view/article.php/1711> (consulté le 3 mars 2012).
30. Pour une discussion sur le logement à bas prix dans la municipalité du Chongqing, on lira par exemple « Chongqing will overfulfil its quota of social-security housing by the year 2015 », *Chongqing Daily*, 6 juin 2011, [www.cq.gov.cn/today/news/321076.htm](http://www.cq.gov.cn/today/news/321076.htm) (consulté le 3 mars 2012).
31. Cité dans « China promises 4 million units of affordable housing in 2011 », *Quotidien du Peuple* (édition anglaise), 13 juillet 2011, <http://english.people.com.cn/90001/90778/90862/7439066.html> (consulté le 3 mars 2012). On verra également « China speeds up low-rent housing », *China.org.cn*, 17 mars 2011, [www.china.org.cn/china/2011-03/17/content\\_22159081.htm](http://www.china.org.cn/china/2011-03/17/content_22159081.htm) (consulté le 3 mars 2012).
32. Pour une discussion des réformes du *hukou* à Chongqing, voir par exemple Cui Zhiyuan, « Chongqing's innovation in hukou reforms », Expo2010.cn, 10 septembre 2010, [www.expo2010.cn/a/20100910/000025.htm](http://www.expo2010.cn/a/20100910/000025.htm) (consulté le 3 mars 2012).
33. Pour une discussion sur les opérations anti-triades à Chongqing, voir par exemple Jaime FlorCruz, « China cracks down on Chongqing's gangsters », CNN, 21 octobre 2009, [http://articles.cnn.com/2009-10-21/world/china.corruption\\_1\\_chongqing-drug-trafficking-corruption?\\_s=PM:WORLD](http://articles.cnn.com/2009-10-21/world/china.corruption_1_chongqing-drug-trafficking-corruption?_s=PM:WORLD) (consulté le 3 mars 2012) ; Geoff Dyer, « China executes former Chongqing official », 7 juillet 2010, [www.ft.com/intl/cms/s/0/48180956-898a-11df-9ea6-00144feab49a.html#axzz1WfQBGUEm](http://www.ft.com/intl/cms/s/0/48180956-898a-11df-9ea6-00144feab49a.html#axzz1WfQBGUEm) (consulté le 3 mars 2012).
34. Cité dans « Bo Xilai and Wang Qifan meet the domestic and foreign media », *art. cit.*
35. « Bo Xilai proposes building a moral high ground in Chongqing », *Chongqing Morning Post*, 25 juillet 2011, [www.chinanews.com/gn/2011/07-25/3205619.shtml](http://www.chinanews.com/gn/2011/07-25/3205619.shtml) (consulté le 3 mars 2012).
36. Des cadres régionaux tels que Wang Yang, secrétaire du Parti du Guangdong, et Zhang Baoshun, secrétaire du Parti du Shanxi, indiquèrent dès 2008 qu'ils ne voulaient pas poursuivre un « PIB qui était entaché de sang ». Voir par exemple « Zhang Baoshun: We resolutely do not want GDP that is tainted with pollution and blood », *Quotidien du Peuple* (édition Internet), 17 octobre 2010, <http://leaders.people.com.cn/GB/8188892.html> (consulté le 3 mars 2012).
37. Pour une discussion sur l'élimination des squatters dans le Liaoning, voir par exemple « Liaoning's "No. 1 people's livelihood project" allows 1.55 million people to say goodbye to squatters' area », CNTV.cn, 11 janvier 2011, <http://news.cntv.cn/20110111/100943.shtml> (consulté le 3 mars 2012) ; Li Keqiang : « Let's save on other expenses so as to transform the squatters' district », *Xinhua News Agency*, 12 mars 2006, [www.xinhuanet.com/chinanews/2006-03/12/content\\_6446248.htm](http://news.xinhuanet.com/chinanews/2006-03/12/content_6446248.htm) (consulté le 3 mars 2012). Voir également « Wen Jiabao meets the foreign media », *Xinhua News Agency*, 14 mars 2011, [http://news.xinhuanet.com/politics/2010-03/14/content\\_13169432.htm](http://news.xinhuanet.com/politics/2010-03/14/content_13169432.htm) (consulté le 3 mars 2012).

## Les opinions des principales factions sur la restauration maoïste

L'un des problèmes récurrents que rencontrent les principales factions post-Révolution culturelle au pouvoir, parmi lesquelles la faction de Deng Xiaoping, la faction de Shanghai dirigée par l'ancien Président Jiang Zemin et la Ligue de la jeunesse communiste dirigée par le Président Hu Jintao, est d'établir un équilibre entre les membres de l'aile gauche (des crypto-maoïstes ultra-radicaux) et ceux de l'aile droite (des libéraux pro-Occidentaux). Les premiers adhèrent totalement au principe de la dictature d'un parti unique, le PCC, et sont opposés aux réformes favorables au marché, entreprises par Deng Xiaoping à la fin des années 1970 et poursuivies par Jiang Zemin et Hu Jintao. Ils sont tout particulièrement hostiles à la privatisation et à l'intégration de la Chine dans l'économie mondiale. Les membres de l'aile gauche, appelés « nouveaux gauchistes », ont également protesté avec virulence contre l'alliance contre-nature entre des cadres supérieurs du Parti et le monde des affaires, alliance dont a résulté l'émergence de clans de super-riches au sein des échelons supérieurs du Parti<sup>(38)</sup>. Étant les successeurs de Hu Yaobang et de Zhao Ziyang, les partisans de l'aile droite défendent envers et contre tout l'adoption de valeurs internationales, y compris des réformes politiques d'inspiration occidentale. Selon les partisans du *statu quo*, de Deng Xiaoping à Hu Jintao, l'agenda caché de l'aile droite serait d'imiter Mikhaïl Gorbatchev en « changeant la nature du Parti » grâce à une libéralisation politique<sup>(39)</sup>.

Pour certains dirigeants parmi lesquels Deng, Jiang et Hu, les membres de l'aile gauche et les maoïstes sont bien plus faciles à gérer que ceux de l'aile droite. La règle tacite est d'ignorer les critiques que les néo-maoïstes adressent aux réformes économiques favorisant le développement du marché tout comme celles qui portent sur la corruption de style capitaliste. Cependant, certains aspects du maoïsme qui s'harmonisent avec les objectifs du régime, en particulier la glorification du nationalisme et de certains héros tels que Mao, ont été incorporés dans les programmes de Hu visant à promouvoir la stabilité, et cela grâce à des mesures telles que la critique virulente des dissidents qui soutiennent les objectifs de « droite » d'une libéralisation politique<sup>(40)</sup>. Ainsi, même si (jusqu'au milieu de l'année 2012) le président Hu ne s'est jamais prononcé sur le mouvement du *changhong*, lui et ses alliés du Bureau politique formatent joyeusement la campagne maoïste aux dimensions de leurs besoins particuliers. Parmi ceux-ci, celui de porter un coup aux dissidents tels que Liu Xiaobo et Ai Weiwei, en plus de ceux infligés aux membres de la faction libérale du PCC<sup>(41)</sup>.

## Éliminer les valeurs « bourgeoises-libérales » et imposer un contrôle idéologique plus strict

Quelle que soit la réputation controversée de Mao Zedong, le maoïsme représente l'orthodoxie du Parti communiste, le sacro-saint patrimoine des 90 années de luttes du PCC pour ne pas être seulement le « parti au pouvoir de façon permanente » mais également le parti politique le plus important et le plus puissant du monde. Jouer du maoïsme est une façon commode pour la direction du PCC d'éviter la diffusion de valeurs occidentales « bourgeoises-libérales » potentiellement déstabilisatrices. Cela a notamment de l'importance à la lumière du fait que les activités et les sentiments anti-Pékin qui ont débuté en mars 2008 avec les émeutes au Tibet et dans les provinces avoisinantes se sont par la suite accentués. En 2010, on estimait à 180 000 le nombre d'« incidents de masse », un euphémisme pour désigner des émeutes, des troubles et de l'agitation sociale en général<sup>(42)</sup>. Les « révolutions de couleur » qui ont débuté en Tunisie et en Égypte au début

de l'année 2011 ont fait surgir le spectre qu'une « révolution de jasmin » pourrait bien, un jour, précipiter le PCC dans les poubelles de l'histoire<sup>(43)</sup>.

À partir de 2008, le Bureau politique dirigé par Hu commença à souligner la nécessité de posséder un principe directeur en matière idéologique et politique qui soit *yiyuanhua* (monodimensionnel ou « monolithique »). Cela fut clairement exprimé par le président Hu dans un discours de décembre 2008 célébrant le 30<sup>e</sup> anniversaire du début de l'ère des réformes. Le chef suprême fit le vœu que le PCC respecte les « Quatre principes cardinaux » d'un contrôle ferme du Parti, et que les autorités feroient tout leur possible pour « renforcer sa capacité afin d'éviter tout changement [vers un système capitaliste] et de résister aux risques » tels que celui de l'instabilité sociale. Hu délivra également un avertissement ferme aux cadres libéraux favorables à l'adoption de valeurs internationales telles que les élections et l'État de droit. Le PCC, déclara-t-il, « ne suivra jamais le chemin déviant qui consiste à changer le drapeau [de l'orthodoxie du Parti] »<sup>(44)</sup>.

Le message de Hu a été ensuite répété par des cadres supérieurs du Parti comme Wu Bangguo, président du Congrès national du peuple ou Chen Kuoyuan de l'Académie des sciences sociales de Chine. En mars 2011, Wu choqua même des intellectuels chinois en énonçant son principe des « Cinq non » parmi lesquels le fait que le PCC « n'entreprendra jamais la diversification de ses principes directeurs »<sup>(45)</sup>. Dans un article capital diffusé à peu près au même moment, Chen insista sur le fait que le PCC et tous les Chinois ne peuvent suivre qu'un seul principe : le marxisme. Tous les membres du PCC, dit-il, doivent « croire dans le marxisme et être des marxistes résolus ». Il ajouta : « La charte du Parti comme la Constitution ont clairement proclamé que la théorie marxiste est le fondement théorique et le principe directeur de notre Parti et de l'État ». « Le marxisme », bien sûr, est un terme général qui englobe des croyances connexes telles que le léninisme et la pensée Mao-Zedong. Elles font toutes partie des sacro-saints « quatre Principes cardinaux ». Comme dit Chen, « nous devons étudier le système théorique du socialisme avec des caractéristiques chinoises, nous devons

38. Pour une discussion sur la « Nouvelle gauche » chinoise, voir par exemple Ariana Eunjun Cha, « For China's new left, old values », *Washington Post*, 19 avril 2009, [www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2009/04/18/AR2009041801939.html](http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2009/04/18/AR2009041801939.html) (consulté le 3 mars 2012) ; voir aussi Pankaj Mishra, « China's new leftist », *New York Times*, 15 octobre 2006, [www.nytimes.com/2006/10/15/magazine/15leftist.html](http://www.nytimes.com/2006/10/15/magazine/15leftist.html) (consulté le 3 mars 2012).

39. Pour une discussion de l'attitude de la direction du PCC envers les membres de l'aile droite voir par exemple Jian Jubo, « China at a crossroad: Right or left? », *Asia Times*, 24 avril 2009 [www.atimes.com/atimes/China/KD24A01.html](http://www.atimes.com/atimes/China/KD24A01.html) (consulté le 3 mars 2012).

40. Pour une discussion des mesures de Hu destinées à assurer la stabilité politique, voir par exemple, Willy Lam, « Beijing's blueprint for tackling mass incidents and social management », *China Brief*, 25 mars 2011, [www.jamestown.org/single/?no\\_cache=1&tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=37696](http://www.jamestown.org/single/?no_cache=1&tx_ttnews%5Btt_news%5D=37696) (consulté le 3 mars 2012).

41. Pour une discussion du traitement infligé par Pékin aux dissidents en 2010 et 2011, voir par exemple Ariel Zirulnick, « Five famous jailed dissidents in China: Ai Weiwei to Liu Xiaobo », *Christian Science Monitor*, 12 avril 2011, [www.csmonitor.com/World/Asia-Pacific/2011/0412/Five-famous-jailed-dissidents-in-China-Ai-Weiwei-to-Liu-Xiaobo/Ai-Weiwei](http://www.csmonitor.com/World/Asia-Pacific/2011/0412/Five-famous-jailed-dissidents-in-China-Ai-Weiwei-to-Liu-Xiaobo/Ai-Weiwei) (consulté le 3 mars 2012) ; voir aussi Ku Yang, « Beijing Intensifies Pressure as Jasmine Smile Hits China », *Human Rights in China* (New York) Briefing, [www.hrichina.org/crf/article/5420](http://www.hrichina.org/crf/article/5420) (consulté le 3 mars 2012).

42. Cité dans « China's spending on internal police force in 2010 outstrips defense budget », *Bloomberg News*, 6 mars 2011, [www.bloomberg.com/news/2011-03-06/china-s-spending-on-internal-police-force-in-2010-outstrips-defense-budget.html](http://www.bloomberg.com/news/2011-03-06/china-s-spending-on-internal-police-force-in-2010-outstrips-defense-budget.html) (consulté le 3 mars 2012).

43. Pour une discussion sur la tactique imaginée par les autorités pour contrer une éventuelle « révolution de jasmin », on verra par exemple Ian Johnson, « Calls for a "Jasmine Revolution" in China persist », *New York Times*, 23 février 2011, [www.nytimes.com/2011/02/24/world/asia/24china.html](http://www.nytimes.com/2011/02/24/world/asia/24china.html) (consulté le 3 mars 2012). Voir aussi Chris Hogg, « China's security tsar warns over "Jasmine revolution" », *BBC news*, février 2011, [www.bbc.co.uk/news/world-asia-pacific-12522856](http://www.bbc.co.uk/news/world-asia-pacific-12522856) (consulté le 3 mars 2012).

44. « Hu Jintao's speech at the Meeting Marking the 30th Anniversary of Reform and Opening Up », *China.org.cn*, 18 décembre 2008, [www.china.org.cn/archive/2009-05/11/content\\_17753659.htm](http://www.china.org.cn/archive/2009-05/11/content_17753659.htm) (consulté le 3 mars 2012).

45. Cité dans Michael Bristow, « Chinese leader rules out democracy », *BBC news*, 10 mars 2011, [www.bbc.co.uk/news/world-asia-pacific-12697997](http://www.bbc.co.uk/news/world-asia-pacific-12697997) (consulté le 3 mars 2012).



synthétiser l'étude du marxisme, du léninisme et la pensée Mao-Zedong »<sup>(46)</sup>.

Chef suprême en attente, Xi Jinping (qui est le fils de l'ancien vice-Premier ministre Xi Zhongxun) a également joué un rôle important dans la propagation d'une approche monolithique (*yi yuanyuanhua*) de l'idéologie officielle. Depuis qu'il est devenu président de l'École centrale du PCC en 2007, il a renforcé l'endoctrinement marxiste (ancienne manière) et maoïste. Ainsi, au début du semestre de l'École centrale en avril 2011, Xi demanda avec insistance aux étudiants de « consacrer beaucoup d'attention au canon marxiste » et en particulier aux écrits classiques de Mao. Il précisa : « Les cadres doivent étudier sérieusement la théorie marxiste pour conserver leur détermination politique ». Il ajouta que dans la mesure où les classiques marxistes sont volumineux, « nous devons nous concentrer sur les points importants et nous concentrer sur l'étude de la quintessence, particulièrement sur les travaux importants de Mao Zedong »<sup>(47)</sup>.

En fait, l'héritier apparent de Hu aime gratifier les étudiants de l'École centrale du PCC de ses homélies truffées des mots de sagesse du président Mao. L'accent mis de façon répétée par Xi sur le recrutement et la préparation de néophytes qui sont « à la fois conformes politiquement et compétents professionnellement » fait écho au mot d'ordre de Mao selon lequel il faut recruter des cadres qui soient « à la fois rouges et experts ». Tout en parlant de la « construction du Parti » ou des façons de garantir la pureté idéologique des cellules du PCC, Xi fit remarquer que la direction doit apprendre du « projet de construction d'un grand parti qui fut mené avec succès par la direction de la première génération avec, en son centre, le camarade Mao Zedong »<sup>(48)</sup>. Quand il était en déplacement dans les provinces, Xi aimait célébrer les « parangons du prolétariat » adulés en premier par le président Mao. Ainsi, alors qu'il inspectait le champ pétrolier de Daqing dans le Heilongjiang à la fin de l'année 2009, le vice-président fit l'éloge de « l'esprit de l'homme de fer de Daqing », une référence aux exploits presque surhumains de Wang Jinxi, le travailleur légendaire des puits de pétrole. Xi fit également l'éloge des « héros des masses » tels que le pompier Lei Feng qui s'est sacrifié, ou l'altruiste secrétaire cantonal du Parti Jiao Yulu<sup>(49)</sup>.

Alors que Hu parle rarement du maoïsme, il a néanmoins propagé vigoureusement une stricte orthodoxie et uniformité de pensée à travers la campagne : « siniser et populariser le marxisme ». Dès 2006, Hu allouait plus de 10 millions de dollars pour fonder une nouvelle Académie du marxisme-léninisme dont la mission était de produire des travaux sur le marxisme qui soient à la fois à jour et sinisés<sup>(50)</sup>. Lors d'un forum tenu en 2010 sur le thème « promouvoir le marxisme chinois populaire et contemporain », Liu Yunshan, le directeur du Département de la propagande du PCC, insista sur le fait que les cadres devraient « comprendre en profondeur les lois du développement marxistes et mieux armer la totalité du Parti et les gens instruits avec le système théorique du socialisme chinois ». « Nous devons nous saisir des gens grâce à un meilleur [usage] des derniers fruits de la sinisation du marxisme » affirma Liu, un commissaire conservateur qui, souvent, agit comme porte-parole de Hu<sup>(51)</sup>.

### Utiliser le maoïsme pour contrer les intellectuels de l'aile droite

La campagne maoïste a également constitué une attaque puissante contre les efforts de la faction libérale (en fait très affaiblie) du Parti et contre les intellectuels en général qui sont favorables à la diffusion des valeurs occidentales ou internationales. Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, que Wen Dao et Ning Yunhua, qui contribuent fréquemment au site de l'aile

gauche Utopia ([wyzxsx.com](http://wyzxsx.com))<sup>(52)</sup> – le principal site du camp maoïste – aient défini la campagne du *changhong* de la façon suivante : « ces chants rouges, imprégnés du sang rouge vif des martyrs révolutionnaires, constituent le remède spirituel dont les gens ont besoin pour se débarrasser du poison de la société de classes occidentale et de l'opium spirituel [dont elle est porteuse] »<sup>(53)</sup>.

La restauration partielle des pratiques maoïstes a mis au jour la lutte durable entre les conservateurs crypto-maoïstes et les intellectuels pro-occidentaux. Un bon exemple de cette situation est fourni par le combat idéologique extrêmement féroce que se sont livrés d'un côté un groupe d'intellectuels libéraux emmené par Mao Yushi et Xin Ziling et de l'autre la Nouvelle gauche ou des quasi-maoïstes représentés par le site internet Utopia. Xin, un intellectuel rebelle qui a servi dans l'Armée populaire de libération, a publié au début de l'année 2011 son livre intitulé *La Chute du Soleil rouge*. Le livre, qui rapporte les erreurs horribles de Mao, est à certains égards comparable au best-seller *Mao, l'histoire secrète* écrit par Zhang Rong et Jon Halliday<sup>(54)</sup>. Dans sa recension de *La Chute du soleil rouge*, le célèbre économiste Mao Yushi (qui n'est pas apparenté au Grand Timonier) écrit : « Puisque [Mao] n'était pas un dieu, il sera enlevé des autels, dépouillé de tous les mythes qui l'enveloppaient et il fera l'objet d'une juste évaluation comme un être humain ordinaire »<sup>(55)</sup>.

He Weifang de l'université de Pékin, juriste internationalement connu et militant des droits de l'homme, a apporté son soutien au mouvement de démaoïsation. Dans une série d'articles parus au cours des années 2010 et 2011, le professeur He a souligné le fait que la « nouvelle Chine » construite par Mao « a hérité des attributs du féodalisme ». « Le pouvoir sans limites du dirigeant déifié a même dépassé celui dont jouissaient les empereurs » écrit He qui ajoute que « le contrôle totalitaire sur l'esprit et les pensées a été l'exemple le plus classique » de la tyrannie maoïste. À propos de la Révolution culturelle, le professeur He indique que les Chinois doivent prendre garde aux récents efforts déployés pour restaurer l'autorité de Mao. « L'ignorance des Chinois concernant la Révolution culturelle et les efforts mis en œuvre par certaines forces politiques pour exploiter cette ignorance a

46. Chen Kuiyuan, « Have faith in Marxism, and become a resolute Marxist », *Quotidien du Peuple*, 29 avril 2011, <http://theory.people.com.cn/GB/14513063.html> (consulté le 3 mars 2012).

47. Li Zhangjun, « Xi Jinping talks about attaching importance to classic works during ceremony to mark new semester at the Central Party School », *Quotidien du Peuple*, 14 mai 2011, <http://politics.people.com.cn/GB/1024/14635203.html> (consulté le 3 mars 2012).

48. Dans Xi Jinping, « Looking back and thinking about party construction in the past 30 years of reform », *China.com.cn*, 8 septembre 2008, [www.china.com.cn/policy/txt/2008-09/08/content\\_16410998.htm](http://www.china.com.cn/policy/txt/2008-09/08/content_16410998.htm) (consulté le 3 mars 2012).

49. Cité dans Willy Lam, « The CCP's disturbing revival of Maoism », *China Brief*, Jamestown Foundation, Washington, DC, 19 novembre 2009, [www.jamestown.org/programs/chinabrief/single/?tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=35746&cHash=2097a3de2c](http://www.jamestown.org/programs/chinabrief/single/?tx_ttnews%5Btt_news%5D=35746&cHash=2097a3de2c) (consulté le 3 mars 2012).

50. Cité dans Jane Macartney, « China plans to profit from Marx », *The Times of London*, 3 janvier 2006, [www.timesonline.co.uk](http://www.timesonline.co.uk) (accessible le 8 mai 2012 à l'adresse <http://groups.yahoo.com/group/chinalist/message/179>).

51. Liu Yunshan, « Use the newest products of the Sinicization of Marxism to take hold of the masses », *People's Daily*, 29 mars 2010, [http://news.xinhuanet.com/politics/2010-03/29/content\\_13265766.htm](http://news.xinhuanet.com/politics/2010-03/29/content_13265766.htm) (consulté le 3 mars 2012).

52. Le site internet Utopia a été fermé au début d'avril à la suite de l'éviction de Bo Xilai. Voir « China shuts down Maoist website Utopia », *The Guardian*, 6 avril 2012, <http://www.guardian.co.uk/world/2012/apr/06/china-maoist-website-utopia> (consulté le 8 mai 2012).

53. Cité dans Wen Dao et Ning Yunhua, « The campaign of singing red songs and targeting the triads has won the people's hearts », [www.wyzxsx.com](http://www.wyzxsx.com), 8 mai 2011, [www.wyzxsx.com/Article/Class22/201105/232673.html](http://www.wyzxsx.com/Article/Class22/201105/232673.html) (consulté le 8 mai 2012).

54. Cité dans Didi Kirsten Tatlow, « Mao's Legacy Still Divides China », *New York Times*, 5 mai 2011, [www.nytimes.com/2011/05/06/world/asia/06iht-letter06.html](http://www.nytimes.com/2011/05/06/world/asia/06iht-letter06.html) (consulté le 3 mars 2012).

55. *Ibid*; voir aussi Ed Zhang, « Rising resentment at the mass campaign to spread red songs », *South China Morning Post*, 3 juillet 2011.



constitué une barrière qui a empêché l'approfondissement des réformes en Chine ainsi que l'ouverture du pays. »<sup>(56)</sup>

L'appel de Xin et de Mao à mettre fin à un culte de la personnalité de style maoïste a mis les maoïstes en rage. Sur [wyzx.com](http://wyzx.com) et sur d'autres forums conservateurs, Mao Yushi fut traité de « laquais des capitalistes », de « fantôme de vache » et de « serpent démoniaque ». Un groupe appartenant à la Nouvelle gauche a même réussi à réunir 10 000 signatures pour soutenir sa demande que cet économiste libéral soit arrêté pour subversion et diffamation<sup>(57)</sup>. Et même s'il est peu vraisemblable que la police ou l'appareil de la sécurité d'État pourchassent des opposants à la redynamisation des valeurs maoïstes, les autorités sont plus que satisfaites de laisser les forces gauchistes mettre la pression sur des intellectuels progressistes tels que Mao Yushi et Xin.

Il est également significatif que des personnalités comme Mao Yushi et Xin représentent ce qui reste de l'aile libérale du PCC, qui était composée des partisans de Hu Yaobang et Zhao Ziyang. Ceux-ci subirent un coup dévastateur à la suite du massacre du 4 juin 1989. Combattre le culte de la personnalité de style maoïste n'est qu'un élément de l'agenda des libéraux. Leur principal objectif est d'introduire des normes politiques reconnues internationalement, comme le multipartisme, la liberté religieuse et celle de la presse. Les prises de position de Mao Yushi et de Xin sont les dernières manifestations d'une ligne de pensée qui trouve son origine chez des contemporains de Hu Yaobang aussi prestigieux que le rédacteur en chef adjoint du *Quotidien du Peuple* Wang Ruoshui, et le théoricien Li Honglin<sup>(58)</sup>. Wang, qui est l'auteur du très apprécié *The Newly Discovered Mao Zedong*, a été le premier intellectuel à oser proposer que l'on enlève le portrait de Mao qui orne la tribune de la place Tiananmen. Durant les premiers temps des réformes de Deng, Li donna un discours interne qui exerça une grande influence et dont le titre était : « Les dirigeants et le peuple » dans lequel ce théoricien d'avant-garde critiquait la mentalité sous-tendant le culte de Mao. « Ce n'est pas vrai, disait-il, que le peuple doit être loyal envers les dirigeants, ce sont les dirigeants qui doivent faire preuve de loyauté envers le peuple. »<sup>(59)</sup>

Parmi les cadres supérieurs, le Premier ministre Wen Jiabao est considéré par bon nombre d'intellectuels comme un partisan convaincu d'une réforme politique tout comme, d'ailleurs, d'une réforme des normes internationales. Dans un article qu'il écrivit pour l'agence Xinhua au début de l'année 2007, le Premier ministre Wen insista sur l'adoption de *pushi jiazhi*, autrement dit de « valeurs universelles ». Il indiqua que « la démocratie est un système légal [juste], la liberté, les droits de l'homme, l'égalitarisme... ne sont pas propres au capitalisme. » « Il s'agit de valeurs que recherche toute l'humanité. »<sup>(60)</sup> Le Premier ministre continua à faire la promotion des réformes politiques au cours de son voyage très remarqué à Shenzhen durant l'été 2010. Dans cette zone économique spéciale, Wen expliqua que sans la « garantie » d'une réforme politique, « le fruit de la réforme des structures économiques pourrait être perdu et qu'il sera impossible de satisfaire l'objectif de modernisation. »<sup>(61)</sup> Il est probable que les conservateurs ciblaient Wen en plus de personnalités moins éminentes telles que Mao Yushi.

### Utiliser les tactiques maoïstes contre les dissidents, et la détérioration rapide de l'État de droit

La Chine, graduellement mais inévitablement, a pris les traits d'un État policier. Le respect des droits de l'homme s'est détérioré tandis qu'un dispositif juridique était destiné à « tuer dans l'œuf toutes les forces déstabilisatrices ». À l'époque de Jiang Zemin, la police et le personnel de la sécurité d'État se contentaient d'écrouer les dissidents. Au cours des dernières années, on est allé jusqu'à incarcérer les épouses et les parents proches d'in-

tellectuels en vue tels que Liu Xiaobo, lauréat du prix Nobel. Et même lorsqu'un avocat travaillant pour les droits de l'homme ou un militant d'ONG comme Gao Zhicheng est relâché, il demeure sujet d'assignation à résidence ou de surveillance continue<sup>(62)</sup>. La détermination de l'administration Hu à éradiquer toutes les sources potentielles d'opposition, y compris les ONG et les médias, se donne à voir dans le budget qui a été alloué pour la mission de « maintien de la stabilité » (*wei-wen*). En 2012, le Congrès national du peuple a approuvé des dépenses d'un montant de 111,4 milliards de dollars pour les départements chargés de la sécurité publique. Par comparaison, le budget de l'Armée populaire de libération ne s'élevait qu'à 106,5 milliards. C'était la deuxième fois que les dépenses liées au *wei-wen* dépassaient celles votées pour les militaires. Les budgets régionaux pour le *wei-wen* pour les provinces et les villes (y compris le Liaoning, le Guangdong, Pékin et Suzhou) ont également crû, à la fin des années 2000, à un taux annuel moyen d'au moins 15 %<sup>(63)</sup>.

Le maoïsme, et son penchant bien connu pour écraser sans pitié toute opposition, a peut-être fourni la meilleure justification de cette politique de la terre brûlée à l'égard de l'opposition. Après tout, c'est le Grand Timonier lui-même qui a ordonné au cours des années 1950, sous le label de Mouvement antidroitiers, les plus grands pogroms contre les dissidents et les libres penseurs. Deng Xiaoping a été l'un des artisans de cette croisade<sup>(64)</sup>. Et il n'est donc pas surprenant que lorsque Deng sortit les Quatre principes cardinaux au début des années 1980 afin que sa réforme économique ne tourne pas à la libéralisation bourgeoise, il réactivait de nouveau la tactique maoïste consistant à imposer la « dictature du prolétariat » contre les opposants, y compris en l'occurrence Wei Jingsheng, Guo Luoji et Liu Binyan<sup>(65)</sup>.

56. He Weifang, « On the 45 anniversary of the Outbreak of the Cultural Revolution », He Weifang's blog, 16 mai 2011, [www.21ccom.net/articles/ljsj/ljsj/article\\_2011051735607.html](http://www.21ccom.net/articles/ljsj/ljsj/article_2011051735607.html) (consulté le 3 mars 2012).
57. Cité dans Kent Ewing, « Mao's army on the attack », *Asia Times* (Hong Kong), 4 juin 2011, [www.atimes.com/atimes/China/MF04Ad01.html](http://www.atimes.com/atimes/China/MF04Ad01.html) (consulté le 3 mars 2012).
58. Pour une discussion sur les idées de Wang Ruoshui et de ses compagnons libéraux, voir par exemple Elisabeth Rosenthal, « Wang Ruoshui, 75, liberal who was shunned in China », *New York Times*, 14 janvier 2002, [www.nytimes.com/2002/01/14/obituaries/14WANG.html](http://www.nytimes.com/2002/01/14/obituaries/14WANG.html) (consulté le 3 mars 2012) ; voir également Bill Brugger, « From "Revisionism" to "Alienation", from Great Leaps to "Third Wave" », *China Quarterly*, n° 108, décembre 1986, p. 643-651.
59. Cité dans Li Honglin, *Tianya Sanyi (Three Snapshots from My Life)*, Hong Kong, Cosmos Books, 2011, p. 73.
60. Cité dans Wen Jiabao, « On this several questions relating to the historical tasks of the early stage of socialism and China's foreign policy », Xinhua News Agency, 26 février 2007, [http://news.xinhuanet.com/politics/2007-02/26/content\\_5775212.htm](http://news.xinhuanet.com/politics/2007-02/26/content_5775212.htm) (consulté le 3 mars 2012).
61. Cité dans Willy Lam, « Premier Wen's "Southern Tour": Ideological rifts in the CCP? », *China Brief*, Jamestown Foundation, 10 septembre 2010, [www.jamestown.org/single/?no\\_cache=1&tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=36809](http://www.jamestown.org/single/?no_cache=1&tx_ttnews%5Btt_news%5D=36809) (consulté le 3 mars 2012).
62. Pour une discussion sur le sort de l'activiste aveugle Chen Guangcheng, voir par exemple Andrew Jacobs, « China's Intimidation of dissidents said to persist after prison », *New York Times*, 17 février 2011, [www.nytimes.com/2011/02/19/world/asia/19china.html?pagewanted=all](http://www.nytimes.com/2011/02/19/world/asia/19china.html?pagewanted=all) (consulté le 3 mars 2012).
63. Cité dans « China boosts domestic security budget to face growing unrest », *Mercopress.com*, 6 mars 2012, <http://en.mercopress.com/2012/03/06/china-boosts-domestic-security-budget-to-face-growing-unrest> (consulté le 3 mars 2012). Voir également « China internal security spending jumps past army budget », *Reuters*, 5 mars 2011, <http://mobile.reuters.com/article/idUSTOE72400920110305?ca=rdt> (consulté le 3 mars 2012).
64. Pour une discussion du rôle de Deng dans le mouvement anti-droitier, voir par exemple « Bao Tong on the 50th anniversary of the Anti-Rightist Campaign », *Radio Free Asia*, 15 juin 2007, <http://www.rfaunplugged.org/2007/06/15/bao-tong-on-the-50th-anniversary-of-the-anti-rightist-campaign/> (consulté le 3 mars 2012).
65. Pour une discussion du traitement par le PCC des membres libéraux du Parti tels que Liu Binyan, Wang Ruoshui et Guo Luoji, voir par exemple Merle Goldman, *Sowing the Seeds of Democracy in China: Political Reform in the Deng Xiaoping Era*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 1994, p. 62-112; voir aussi Kalpana Misra, « Deng's China: From Post-Maoism to Post-Marxism », *Economic and Political Weekly*, vol. 33, n°42/43, 17-30 octobre 1998, p. 2740-2748, <http://web.me.com/mconway/DPHHistory/page1/page13/files/Deng%20and%20China.pdf> (consulté le 3 mars 2012).

La direction de Hu s'est en particulier inspirée de la tradition maoïste du « pas de droit, pas de justice céleste » (*wu fa wu tian*) lorsqu'il s'est agi des ennemis réels ou potentiels du régime. Les années 2007 et 2008 ont été le théâtre d'une détérioration prononcée du système légal lorsqu'a été attribuée à la Commission centrale des affaires politiques et juridiques (*zheng fawei*) une autorité sans précédent pour superviser le travail des juges et des avocats. Lors d'une conférence nationale sur les questions judiciaires et juridiques tenue à la fin de 2007, Hu souligna que la première tâche des juges et des cadres chargés de l'application de la loi était de « maintenir la direction du Parti » et de « servir l'intérêt du Parti ». Le chef du Parti mentionna également des objectifs tels que « servir le peuple » et « préserver le caractère sacré de la constitution et du droit », mais ces deux objectifs étaient placés après celui de servir le PCC<sup>(66)</sup>.

En mars 2008, Wang Shengjun, ancien officier de police, bureaucrate de la Commission centrale des affaires politiques et juridiques, par ailleurs dépourvu du moindre diplôme en droit, fut nommé président de la Cour suprême du peuple, soit un poste équivalent, pour la Chine, à celui de Chief Justice des États-Unis (qui préside la Cour suprême). Tourné en dérision par les juristes universitaires libéraux qui l'ont traité d'« ignare juridique » (*famang*), Wang a depuis lors engagé les juges à remplir des missions politiques telles que « promouvoir la stabilité » et « garantir l'harmonie sociale ». Wang a également demandé aux juges « de faire respecter par les cours de justice une direction politique correcte » et de se rallier derrière la direction des « autorités centrales du Parti avec le camarade Hu Jintao comme secrétaire général »<sup>(67)</sup>. Il est intéressant de noter que dans ses discours aux juges, Wang les exhorte souvent à « étudier en profondeur les "deux systèmes théoriques majeurs" que sont la pensée Mao-Zedong et le socialisme avec des caractéristiques chinoises. » À l'image d'autres cadres supérieurs, le juge en chef aimait se lancer dans le « tourisme rouge ». Lors de ses visites à la « Mecque révolutionnaire » de Ruijin (province du Jiangxi) en 2010, Wang fit l'éloge des contributions des fondateurs du PCC comme Mao, Zhu De et Zhou Enlai. « Ruijin est le berceau de la République populaire de Chine », dit-il. « C'est également la source de la justice populaire, la racine des cours de justice populaires »<sup>(68)</sup>.

Il est également significatif qu'un « fils de prince » comme Bo ait été la cible d'attaques répétées d'avocats et de professeurs de droit libéraux lui reprochant d'imposer une « justice sévère » dans la municipalité de Chongqing. Au cours de sa campagne contre les triades et alors qu'il était encore secrétaire du Parti, Bo fut accusé d'avoir fait pression sur les juges pour accélérer les condamnations. Li Zhuang, un avocat très réputé, qui assurait la défense d'un chef de triade du nom de Gong Gangmo fut condamné par la cour de la municipalité de Chongqing pour entrave au fonctionnement de la justice. Cela provoqua de tels remous dans la communauté juridique chinoise que Li fut relâché sans conditions en 2011. L'ancien chef du Parti de la municipalité de Chongqing fut également accusé de harceler ses concitoyens qui n'étaient pas d'accord avec ses campagnes crypto-maoïstes. Par exemple, le blogueur Fang Hong, un cadre à la retraite du Bureau des forêts, fut envoyé en rééducation par le travail pour avoir osé dire sur un micro blog que Bo avait manipulé le système juridique à des fins politiques<sup>(69)</sup>.

### **Comment le nouveau maoïste a renforcé le clan des fils de princes et la légitimité des « Aristocrates rouges »**

Comme c'est le cas avec la plupart des tendances politiques en Chine, la résurrection des normes maoïstes est intimement liée à des intrigues entre

factions. La guerre pour obtenir des positions qui oppose les deux cliques majeures du PCC, le clan des « fils de princes » et la faction de la Ligue de la jeunesse communiste, s'est intensifiée à l'approche du XVIII<sup>e</sup> Congrès. Lors de ce conclave décisif prévu pour 2012, la quatrième génération, emmenée par le président Hu et le Premier ministre Wen, doit passer le pouvoir à la cinquième qui est composée de cadres nés de la fin des années 1940 au milieu des années 1950. Comme on l'a vu plus haut, Bo Xilai et le vice-président Xi Jinping, deux éminents fils de princes, font partie des architectes les plus ardents de la quasi-rennaissance maoïste. Or, dans ce mouvement où les héritiers jouent un rôle si décisif se trouve, de façon certes implicite, une critique voilée des politiques menées par Hu et sa faction de la Ligue de la jeunesse communiste, politiques qui ont exacerbé la polarisation entre riches et pauvres et frayé avec un mercantilisme grossier qui va à l'encontre des valeurs spirituelles du maoïsme<sup>(70)</sup>.

Plus important, les fils de princes utilisent la croisade maoïste afin d'acquérir plus de pouvoir et d'autorité au sein du système. La fortune politique du clan des fils de princes a connu de nombreux revers durant la première décennie de l'ère des réformes. Deng Xiaoping était opposé au fait de laisser trop de fils de princes contrôler des postes au sein du Parti et du gouvernement. Au début des années 1980, Deng aurait indiqué dans une réunion interne du Parti que la proportion de membres du *taizidang* au sein du Comité central devait être limitée. Plutôt que de chercher à faire une carrière politique, les fils de princes furent incités à entrer dans le monde des affaires<sup>(71)</sup>. Ce n'est donc pas par hasard si deux fils du patriarche, Deng Pufang et Deng Zhifeng, furent des hommes d'affaires prospères (et controversés). La même chose pourrait être dite pour les enfants de représentants de la troisième et quatrième génération comme ceux de Jiang Zemin, Zhu Rongji, Hu Jintao et Wen Jiabao<sup>(72)</sup>.

La carrière politique de nombreux fils de princes s'est trouvée affectée par la restriction imposée par Deng. Bo, par exemple, n'a pas pu entrer au Comité central avant 2002 alors même que, des années auparavant, il s'était forgé une réputation de « seigneur de la guerre » en industrialisant la province du Liaoning. Un certain nombre de fils de princes à haut potentiel, y compris Xi Jinping, Wang Qishan (gendre du dernier vice-Premier ministre

66. Cité dans Willy Lam, « The politicization of China's law-enforcement and judicial apparatus », in Jean-Philippe Béja (éd.), *The Impact of China's 1989 Tiananmen Massacre*, Londres, Routledge, 2011, p. 125-141.

67. Cité dans « Wang Shengjun urges the strong development of superior tradition and the assiduous implementation of scientific development », *Legal Daily*, 1<sup>er</sup> juillet 2011, <http://news.163.com/11/0701/20/77TGR5VK00014AEE.html> (consulté le 3 mars 2012).

68. Cité dans « President of the Supreme People's Court Wang Shengjun inspects Ruijin, Jiangxi Province », [www.sach.gov.cn](http://www.sach.gov.cn), 8 août 2010, [www.sach.gov.cn/tabid/297/Infoid/25798/Default.aspx](http://www.sach.gov.cn/tabid/297/Infoid/25798/Default.aspx) (consulté le 3 mars 2012).

69. Pour une discussion du manque de respect de Bo envers l'État de droit, voir par exemple Kathrin Hille, « Dissent lands Chinese blogger in labor camp », *Financial Times*, 7 juin 2011, [www.ft.com/intl/cms/s/0/01ff9fa0-9114-11e0-acfd-00144feab49a.html#axzz1XAhN0V7W](http://www.ft.com/intl/cms/s/0/01ff9fa0-9114-11e0-acfd-00144feab49a.html#axzz1XAhN0V7W) (consulté le 3 mars 2012). Voir aussi Willy Lam, « Chongqing's mafias expose grave woes in China's legal apparatus », *China Brief*, 4 novembre 2009, [www.jamestown.org/single/?no\\_cache=1&tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=35689](http://www.jamestown.org/single/?no_cache=1&tx_ttnews%5Btt_news%5D=35689) (consulté le 3 mars 2012) ; Ian Johnson, « Trial in China tests limits of legal system reform », *New York Times*, 20 avril 2011, [www.nytimes.com/2011/04/20/world/asia/20china.html?src=me](http://www.nytimes.com/2011/04/20/world/asia/20china.html?src=me) (consulté le 3 mars 2012).

70. Pour une discussion sur les conflits entre le Gang des fils de princes et la Ligue de la jeunesse communiste de Hu Jintao, voir par exemple Qiu Xiaotong, « Bo Xilai's campaign of hitting the triads and singing red songs has led to a schism within the CCP leadership », *Frontline monthly* (Hong Kong), septembre, 2011.

71. Pour une discussion des positions de Deng Xiaoping sur les fils de princes, voir par exemple Qin Hui, « On certain questions about the Cultural Revolution », *China-Review.com*, 19 janvier 2011 (accessible le 3 mars 2012 à l'adresse <http://blog.renren.com/share/237211801/6943594490>).

72. Pour une discussion des activités dans le monde des affaires des *taizidang*, voir par exemple Catherine Tai, « The "Princelings" and China's Corruption Woes », Center for International Private Enterprise, 5 août 2009, [www.cipe.org/blog/?p=2844](http://www.cipe.org/blog/?p=2844) (consulté le 3 mars 2012). Voir aussi Michael Sheridan, « China snaps at its junior princelings », *The Times of London*, 6 juin 2010, [www.timesonline.co.uk](http://www.timesonline.co.uk) (accessible le 3 mars 2012 à [www.freerepublic.com/focus/f-news/2528715/posts](http://www.freerepublic.com/focus/f-news/2528715/posts)).

Yao Yilin) et Deng Pufang sont également entrés au Comité central à un moment relativement tardif de leur carrière. Ces trois prétendants sont entrés au Comité central en 1997 comme suppléants ou comme membres de deuxième niveau sans droit de vote. Bien plus, Xi obtint le plus faible nombre de votes parmi les 151 membres suppléants. Deng et Wang obtinrent respectivement le deuxième et le septième score le plus faible <sup>(73)</sup>. Toutefois, au cours des années 2000, les fils de princes ont effectué un retour en force. La campagne maoïste de Bo, couronnée de succès, a été largement vue comme une manœuvre machiavélique pour s'assurer un poste au Comité permanent du Bureau politique qui sera établi lors du XVIII<sup>e</sup> Congrès du Parti. Wang, qui a accédé au poste de vice-Premier ministre en mars 2008, a de fortes chances, semble-t-il, d'entrer au Comité permanent lors de ce Congrès crucial <sup>(74)</sup>.

Par ailleurs, l'influence des fils de princes est particulièrement prononcée au sein de l'Armée populaire de libération. Plusieurs dizaines de généraux de divisions, de lieutenant-généraux et de généraux affichent de prestigieuses pédigrées. Les généraux suivants, tous fils de princes, ont de fortes chances d'élaborer la politique de la Commission des affaires militaires qui sera constituée lors du XVIII<sup>e</sup> Congrès : Xu Qiliang (commandant des forces aériennes), Ma Xiaotian (chef d'état-major adjoint), Liu Yuan (commissaire politique du Département général de soutien logistique), Zhang Haiyang (commissaire politique du deuxième corps d'artillerie) et Zhang Youxia (commandant de la région militaire de Shenyang) <sup>(75)</sup>.

Les fils de princes utilisent avec habileté le renouveau maoïste pour exploiter l'avantage qui résulte de l'appartenance à une lignée prestigieuse. Après tout, comme le dit le célèbre proverbe chinois : « Celui qui a gagné le paradis et la terre a le droit d'en être le chef ». Cela constituait la base de la « légitimité révolutionnaire » des dirigeants de la première et de la deuxième génération respectivement sous Mao et sous Deng. Les fils et filles des vétérans de la Longue Marche considèrent leur « lignage révolutionnaire » comme une ressource politique de toute première importance <sup>(76)</sup>. Ainsi, à l'occasion d'une visite à la « Mecque révolutionnaire » de Jinggangshan dans le Jiangxi en 2008, Xi rendit hommage aux « martyrs sans nombre de la Révolution qui versèrent leur sang et donnèrent leur vie pour gagner ce pays à leur cause ». « Ils posèrent les solides fondations du bon niveau de vie [dont nous profitons] ». Et d'ajouter qu'« en aucune circonstance nous ne renoncerons à cette tradition. » <sup>(77)</sup> Adoptant une attitude identique, Bo, lors de la fête nationale du 1<sup>er</sup> octobre 2008, exhorta les cadres de la municipalité de Chongqing « à garder pour toujours en mémoire les idéaux et la [dévotion] de nos aînés ». Et d'ajouter que « renoncer [à leur tradition révolutionnaire] constituerait une trahison. » <sup>(78)</sup>

Il n'est donc pas non plus surprenant que les rejetons des anciens du Parti et des généraux de la Longue Marche aient constitué, depuis 2010, une force importante de soutien au mouvement des chants rouges. C'est le cas, par exemple, du groupe peuplé d'éminents personnages qui se nomme « Troupe de chant de 100 descendants de généraux ». Les cadres supérieurs de cette troupe comptent dans leurs rangs les fils et filles des maréchaux Chen Ye, Nie Rongjun, Luo Rongheng et He Long, à savoir Chen Haosu, Nie Li, Luo Dongjin et He Xiaoming <sup>(79)</sup>. En raison de l'aura de respectabilité attachée à leurs pères, ces fils de princes militaires ressentent de la fierté lorsqu'ils interprètent des chants révolutionnaires dont un grand nombre est associé au Grand Timonier. À l'image de leurs homologues civils tels que Xi Jinping, les fils de princes militaires veulent jouer de la valeur symbolique de leur lignage afin d'accréditer leur aptitude à jouer un rôle important dans les affaires militaires et politiques de la Chine <sup>(80)</sup>.

## L'éviction de Bo signifie-t-elle la fin de la campagne maoïste ?

Les choses commencèrent à mal tourner pour Bo avant le Nouvel an chinois de 2012. Une suite étonnante d'événements conduisit à sa suspension du Bureau politique en avril. Dans la mesure où les autorités de Pékin se sont montrées réticentes à fournir des preuves de cette affaire aux proportions éphémères, le récit suivant a été élaboré sur la base d'informations fournies par la presse étrangère et celle de Hong Kong ainsi que par des sources fiables situées à Pékin. La chute de Bo, le « seigneur de la guerre » régional commença par un problème avec l'un de ses collaborateurs les plus proches, Wang Lijun, alors vice-maire de la municipalité de Chongqing et chef de la sécurité publique. Wang, qui était connu comme le « héros national de la lutte contre les triades » pour son rôle dans l'écrasement de ces gangs, avertit son patron qu'il menait une enquête sur la propre femme de celui-ci, avocate influente du nom de Gu Kailai, en raison de la possible implication de cette dernière dans la mort d'un homme d'affaires britannique, Neil Heywood. Bo en conçut une telle rage qu'il releva Wang de ses fonctions dans la police et l'assigna à l'enseignement supérieur et à l'environnement <sup>(81)</sup>. Pressentant la menace, Wang, qui pourrait également avoir été l'objet d'une enquête pour corruption remontant aux longues années durant lesquelles il a servi dans la province du Liaoning, chercha à obtenir l'asile politique au Consulat général américain de Chengdu le 6 février. Un jour plus tard, il en sortait et était emmené à Pékin par des hauts fonctionnaires du ministère de la Sécurité d'État.

Au moins en public, Bo ne sembla pas s'inquiéter. Il participa à la réunion annuelle du Congrès national du peuple qui débuta le 5 mars. Lors d'une conférence de presse, il admit avoir commis la faute de « recruter des fonctionnaires sans examen attentif » (*yongren bu cha*). Mais il se défendit

73. Voir « List of members and alternate members of the 15<sup>th</sup> CCP Central Committee », Xinhua News Agency, 11 juillet 2008, [www.gov.cn/test/2008-07/11/content\\_1042275.htm](http://www.gov.cn/test/2008-07/11/content_1042275.htm) (consulté le 3 mars 2012).
74. Pour une discussion sur les perspectives de Bo et des fils de princes au XVIII<sup>e</sup> Congrès de PCC, voir par exemple Lin Heli, « The political conspiracy behind the *changhong* campaign », Apple Daily (Hong Kong), 23 juin 2011; Willy Lam, « Heir apparent showing his stripes », *Asia Times*, 22 décembre 2010, [www.atimes.com/atimes/china/IL22ad01.html](http://www.atimes.com/atimes/china/IL22ad01.html) (consulté le 3 mars 2012). Voir aussi Kathrin Hille et Jamil Anderlini, « China: Mao and the next generation », *Financial Times*, 2 juin 2011, [www.ft.com/intl/cms/s/0/eb239472-8d48-11e0-bf23-00144feab49a.html#axzz1XAHnV07W](http://www.ft.com/intl/cms/s/0/eb239472-8d48-11e0-bf23-00144feab49a.html#axzz1XAHnV07W) (consulté le 3 mars 2012).
75. Pour une discussion sur les fils de princes dans l'Armée populaire de libération, voir par exemple Willy Lam, « The power of Xi Jinping has become consolidated », *Apple Daily*, Hong Kong, 24 août 2011.
76. Pour une discussion sur la montée de cadres issus d'une « lignée révolutionnaire », voir par exemple Chen Pokong, « The CCP has elevated a large number of princelings », *Chinesepeng.org*, 9 décembre 2007, [www.chinesepeng.org/Article/hyxyz/200712/Article\\_20071209210450.shtml](http://www.chinesepeng.org/Article/hyxyz/200712/Article_20071209210450.shtml) (consulté le 3 mars 2012).
77. Cité dans « Xi Jinping emphasizes the need to develop the villages through reform and innovation, and to strengthen party construction by developing our superior tradition », CCTV, 15 octobre 2008, <http://tv.people.com.cn/GB/61600/8179126.html> (consulté le 3 mars 2012).
78. « Bo Xilai: We must remember forever the ideals and hot-bloodedness of our elders », *Chongqing Daily*, 2 octobre 2008, [http://club.china.com/data/thread/1011/2344/86/22/3\\_1.html](http://club.china.com/data/thread/1011/2344/86/22/3_1.html) (consulté le 3 mars 2012).
79. Pour une discussion sur les activités de la « Troupe de chant de 100 descendants de généraux », voir par exemple « Offspring of the generals sing red songs; their enthusiasm spreads throughout the land », *Dazhong Daily* (Shandong), 26 juin 2010, [www.dzwww.com/shandong/sdnews/201006/t20100627\\_5679023.htm](http://www.dzwww.com/shandong/sdnews/201006/t20100627_5679023.htm) (consulté le 3 mars 2012).
80. Pour une discussion sur les « fils de princes militaires », voir par exemple Lin Heli, « Factors behind Xi Jinping's consolidation of power », *Apple Daily*, 24 août 2011.
81. Pour un récit de l'affaire Wang Lijun, voir par exemple Chris Buckley et Sui-Lee Wee, « Chinese official takes "leave" in blow to ambitious Bo Xilai », Reuters, 8 février 2012, [www.reuters.com/article/2012/02/08/us-china-official-idUSTRE8170B920120208](http://www.reuters.com/article/2012/02/08/us-china-official-idUSTRE8170B920120208) (consulté le 3 mars 2012); Michael Bristow, « Chongqing policeman Wang Lijun mystery deepens », BBC news, 9 février 2012, [www.bbc.co.uk/news/world-asia-china-16958981](http://www.bbc.co.uk/news/world-asia-china-16958981) (consulté le 3 mars 2012).

contre les insinuations selon lesquelles son épouse et lui-même seraient impliqués dans des trafics de nature économique. Cependant, le 15 mars, Xinhua annonçait par une déclaration laconique que Bo avait été relevé de ses fonctions de secrétaire du Parti de la municipalité de Chongqing. Le 10 avril, la direction du Parti le relevait également de ses fonctions de membre du Bureau politique et du Comité central en raison de « manquement grave à la discipline ». Xinhua rapporta que Gu était complice dans le meurtre de Heywood. Les rumeurs selon lesquelles Bo était, au moment des faits, en train d'ourdir un complot contre Hu Jintao et Xi Jinping, Xi devant accéder au poste de secrétaire général du Parti lors du XVIII<sup>e</sup> Congrès, se répandirent dans Pékin <sup>(82)</sup>.

L'une des principales raisons qui expliquent l'éviction de Bo semble être l'animosité qui régnait entre d'un côté ce fils de prince ultra-ambitieux et de l'autre Hu Jintao et Wen Jiabao. À cela s'ajoutait une âpre lutte pour le pouvoir entre le clan des fils de princes et celui de la Ligue de la jeunesse communiste. Des neuf membres du Comité permanent du Bureau politique, seul Hu n'avait pas visité la municipalité de Chongqing depuis que Bo y était arrivé à la fin de 2007. Le Premier ministre, Wen Jiabao, y était rapidement passé en 2008, surtout pour y évaluer l'impact de la crise financière mondiale sur l'Ouest de la Chine. Mais il s'abstint de tout commentaire sur la croisade contre les triades et sur le mouvement des chants rouges que Bo venait de lancer <sup>(83)</sup>. Comme nous l'avons vu plus haut, alors qu'il existe des différences importantes entre les points de vue philosophiques et idéologiques de Bo et de Wen, les idéaux crypto-maoïstes de Bo et sa façon de gouverner ne sont pas significativement différents de ceux de Hu ou d'autres membres du Comité permanent du Bureau politique comme Xi Jinping, Li Changchun ou Zhou Yongkang. Il est donc évident que la disgrâce de Bo ne signifie pas nécessairement la fin du « modèle de la municipalité de Chongqing », pas plus d'ailleurs que du mouvement maoïste.

Il est cependant indéniable que lors de l'avant-dernière conférence de presse donnée par Wen à l'occasion du Congrès national du peuple, soit un jour avant l'éviction de Bo comme chef de la municipalité de Chongqing, le Premier ministre (qui est un libéral) critiqua indirectement Bo en mettant en garde contre « un retour à la Révolution culturelle ». Lors d'une rencontre avec Wu Kangmin en 2011, un membre vétéran du Congrès national du peuple basé à Hong Kong, Wen mit en garde contre « le poison qui subsiste » de la Révolution culturelle <sup>(84)</sup>. Immédiatement après la chute de Bo, on constata à un certain nombre de signes que la direction du Parti entendait mettre un frein aux excès crypto-maoïstes associés à Bo et au modèle de la municipalité de Chongqing. Ainsi, plusieurs sites internet qui avaient l'habitude de chanter les louanges des idées de Bo – [wyzx.com](http://wyzx.com) et [Redflag.net](http://Redflag.net) – furent fermés pour « entretien ». Yang Fan, professeur d'économie et de science politique à l'Université chinoise de droit et de science politique, qui avait fait l'éloge du modèle de la municipalité de Chongqing, expliqua qu'il devait examiner de plus près le bilan de Bo et de ses associés. Il y eut également des spéculations selon lesquelles Wen avait profité de la disparition politique de Bo pour faire avancer un objectif qu'il poursuit de longue date : modifier le verdict officiel sur le mouvement démocratique mené par les étudiants en 1989 <sup>(85)</sup>.

Il était pourtant évident que l'ensemble des manœuvres politiques et des campagnes idéologiques entreprises par la direction de Hu dans le sillage des incidents liés à Wang Lijun et Bo Xilai étaient destinées à maintenir la stabilité et le conformisme politiques parmi les fonctionnaires civils et militaires. En plus des sites pro-maoïstes, un grand nombre de blogs et de sites

internet libéraux furent fermés. Des cyberactivistes furent arrêtés pour « diffusion de rumeurs » sur Internet. Les équipes de cyberpolice lancèrent une campagne d'ampleur nationale pour débarrasser la Toile des éléments criminels et politiquement incorrects. Le traitement des dissidents et des militants des droits de l'homme, y compris Ai Weiwei, Gao Zhisheng et Chen Guangcheng, demeura extrêmement rude. Chen fut contraint, fin avril, à chercher refuge à l'ambassade des États-Unis à Pékin <sup>(86)</sup>. Un certain nombre d'intellectuels chinois virent dans l'éviction de Bo la manifestation du soutien du Premier ministre Wen pour les réformes et le présage d'une certaine forme d'assouplissement politique pour 2013. Wang Kang par exemple, un universitaire et réalisateur de documentaires basé à Chongqing, dit que « l'éviction de Bo marque un virage dans l'histoire de la Chine et représente une chance pour le pays ». Cependant, Wang avait la lucidité de noter que la victoire obtenue par des gens comme Wen était « encore très fragile ». D'autres intellectuels sont moins catégoriques sur ce que la chute de Bo laisse présager. Ainsi, Wu Si, un intellectuel connu qui collabore à la revue libérale *Yanhuang Chunqiu* dit aux médias étrangers qu'il était déçu que « l'affaire Bo » n'ait pas débouché sur une libéralisation politique. « À première vue je pense que c'est une bonne chose » dit-il, en faisant référence à l'impact de la chute de Bo en termes d'évolution politique. « Mais, en y regardant de plus près, je pense que ce ne sera pas nécessairement le cas » <sup>(87)</sup>.

En fait, les mouvements de loyauté manifestés après le renvoi de Bo semblent plus correspondre à l'idéal maoïste du *yiyantang* (



tion du Parti<sup>(88)</sup>. Lei Feng, le « parangon du prolétariat » était célébré par Mao dans les années 1950 pour son allégeance sans faille aux autorités centrales du Parti. Et c'est ainsi qu'à l'occasion de la campagne « Apprendre de Lei Feng » dans la province du Hunan, le secrétaire du Parti Zhou Qiang fit remarquer que « l'esprit de Lei Feng possède très nettement des traits contemporains ». « L'esprit de Lei Feng ne sera jamais obsolète, sa nature est éternelle » affirma cet important politicien, *tuanpai* (membre de la Ligue de la jeunesse communiste) de la sixième génération et dont on dit qu'il pourrait devenir chef du Parti de la municipalité de Chongqing après le XVIII<sup>e</sup> Congrès<sup>(89)</sup>.

Les unités de l'Armée populaire de libération dans les quartiers généraux et aux niveaux régionaux ont entrepris un exercice de propagande intitulé : « Nous devons hériter du fusil de Lei Feng ». Selon le général Xu Caihou, vice-président de la CMC (Commission Militaire Centrale), le président de la CMC Hu donna aux officiers l'ordre de « mettre en avant l'esprit de Lei Feng avec un sens élevé des responsabilités politiques et un haut degré de conscience »<sup>(90)</sup>. Une semaine après la disgrâce de Bo, le *Quotidien de l'Armée de libération* publiait un commentaire intitulé : « S'opposer et se débarrasser du libéralisme ». Il citait l'article de Mao Zedong « En opposition au libéralisme » écrit quelques 75 ans plus tôt. Le Grand Timonier y soulignait que « le libéralisme au sein des organes collectifs de la révolution a des effets dévastateurs » parce qu'il favorise des problèmes tels que « l'organisation faible » et « la divergence des points de vues »<sup>(91)</sup>.

La nouvelle ligne sur la rectitude et le conformisme politique a été établie par Li Yuanchao, membre du Bureau politique et chef de l'Organisation du PCC. Dans le sillage provoqué par l'affaire Bo, Li demanda aux fonctionnaires d'« appliquer sérieusement toutes les réglementations en faveur d'un gouvernement propre et de la discipline. » Li avertit qu'« en toutes circonstances, les cadres doivent être capables de garder leur sens de la moralité, bien se comporter et ne pas succomber à la corruption ». À une autre occasion il ajouta qu'en choisissant des cadres pour des positions élevées, le Département de l'organisation « doit en premier lieu examiner leur position politique... et leur moralité politique »<sup>(92)</sup>. En d'autres termes, ce qui compte le plus est la totale obéissance des cadres aux instructions venues d'en haut. Une note similaire a été apportée par Xi Jinping dans un long article paru dans la revue théorique du Parti *Qiushi*. Le « fils de prince » y demande aux fonctionnaires de « sauvegarder la pureté du Parti ». Il indique : « Nous devons résolument stopper et combattre toutes les tendances politiques erronées qui nous écartent des lignes de base du Parti ». « Les cadres dirigeants doivent soutenir résolument les principes, chartes, buts et politiques du Parti »<sup>(93)</sup>. Il semble y avoir peu de doutes que ces homélies étaient délivrées pour limiter les tendances centrifuges qui furent mises au jour par l'affaire Bo Xilai.

Les autorités ne semblaient alors pas réaliser que l'affaire Bo, y compris les rumeurs selon lesquelles celui-ci envisageait l'équivalent moral d'un coup d'État contre la direction Hu-Wen, constituait un témoignage de la présence d'éléments maoïstes dans la politique du PCC, et tout particulièrement du culte de la personnalité. Il semble clair que la seule façon d'éviter un autre désastre comme celui provoqué par Bo, tout comme une nouvelle Révolution culturelle, est de poursuivre courageusement une réelle réforme politique. Il est donc dommage que la réaction de Hu en tant que dirigeant ait été de restreindre encore plus les perspectives de libéralisation, y compris concernant la liberté de pensée des cadres et des intellectuels.

## Conclusion : préserver le statu quo à tout prix

Pour un grand nombre d'intellectuels, le phénomène du *changhong* et d'autres manifestations du renouveau maoïste sont une contradiction dans les termes. Comme le dit He Bing, un éminent professeur de droit de l'Université chinoise de droit et de science politique : « En ces temps absurdes, ils vous encouragent à chanter des chants révolutionnaires mais ils ne vous encouragent pas à provoquer une révolution ». Pour Zhang Ming, spécialiste de science politique à l'Université Renmin, les chansonnettes interprétées dans les représentations de chants rouges peuvent au mieux être appelées « chants roses ». « Les chants rouges parlent pour la plupart de révolution et de violence », dit-il. « Maintenant, ils utilisent les chants rouges uniquement pour louer le Parti et les membres du Parti. De ce fait, ça n'a pas de sens »<sup>(94)</sup>.

En effet, le renouveau maoïste en dit long au sujet de la priorité ultime du PCC qui est de préserver le *statu quo*, en particulier son statut « de parti au pouvoir de façon permanente ». La nervosité de Pékin à propos de la perte du contrôle « monolithique » (*yiyuanhua*) sur l'idéologie et la politique est parfaitement mise en lumière par les études faites par les autorités sur les raisons de la chute de l'URSS et du Parti communiste de l'Union soviétique (PCURSS). Beaucoup des théoriciens du courant dominant attribuent la fin du PCURSS à l'incapacité des dirigeants soviétiques à préserver une « pureté de pensée » en collant au marxisme et au stalinisme. L'idéologue de haut rang Zhang Qianjing exprima très bien cela quand il imputa la chute du PCURSS à la déstalinisation. « La première et principale raison de la mort du PCURSS, affirma-t-il, est la négation de son rôle dirigeant et la négation de l'histoire du Parti. » Se tournant vers la Chine, Zhang indiqua : « Depuis l'ère des réformes, l'Ouest a accéléré la vitesse de l'occidentalisation et a divisé la Chine. L'une de leurs méthodes favorites [aux Occidentaux] est de ternir et de calomnier Mao Zedong »<sup>(95)</sup>. Dans la même veine, Li Shenming, vice-président de l'Académie des sciences sociales de Chine, souligna que la dissolution de l'URSS avait résulté de ce que les dirigeants soviétiques « s'étaient affranchis, et avaient pour finir, trahi le marxisme et le socialisme »<sup>(96)</sup>. Bien plus, Li affirma que l'appareil en charge de la sécurité d'État avait échoué à mettre un couvercle sur la contestation. Notre idéologue pointa trois forces ayant joué un rôle capital dans la fin de l'autorité du

88. Pour une description d'une campagne spirituelle typique de Lei Feng, voir par exemple Feng Chunmei, « Going along with the spirit of Lei Feng », *Quotidien du Peuple*, 2 mars 2012, <http://military.people.com.cn/GB/17453870.html> (consulté le 3 mars 2012).

89. Cité dans « Zhou Qiang: The core of the Lei Feng spirit will never be obsolete », *Human Daily*, 15 février 2012, [http://news.xinhuanet.com/politics/2012-02/17/c\\_122718804.htm?prolongation=1](http://news.xinhuanet.com/politics/2012-02/17/c_122718804.htm?prolongation=1) (consulté le 3 mars 2012).

90. Cité dans « Senior PLA officers issue the demand of "taking over the gun of Lei Feng" », *Wen Wei Po* (Hong Kong Daily), 18 mars 2012, <http://news.wenweipo.com/2012/03/18/IN1203180002.htm> (consulté le 3 mars 2012).

91. Cité dans « Countering and abolishing liberalism », *Liberation Army Daily*, 21 mars 2012.

92. Cité dans « Li Yuanchao: Selecting virtuous cadres should first examine their political standpoint », *Wen Wei Po*, 6 avril 2012, <http://news.wenweipo.com/2012/04/06/IN1204060006.htm> (consulté le 3 mars 2012).

93. Cité dans « Xi Jinping talks about upholding the party's purity », *Seeking Truth* (Beijing journal), 16 mars 2012, <http://china.huanqiu.com/roll/2012-03/2528962.html> (consulté le 3 mars 2012).

94. Cité dans Edward Wong, « Repackaging the revolutionary classics of China », *New York Times*, 29 juin 2011, [www.nytimes.com/2011/06/30/world/asia/30redsongs.html?pagewanted=all](http://www.nytimes.com/2011/06/30/world/asia/30redsongs.html?pagewanted=all) (consulté le 3 mars 2012).

95. Zhang Qianjing, *op. cit.*

96. Cité dans Li Shenming, « The fundamental reason of the break-up of the Soviet Union is the degeneration of the Communist Party of the Soviet Union », *Quotidien du Peuple*, 25 mars 2011, <http://theory.people.com.cn/GB/14239005.html> (consulté le 3 mars 2012).

PCURSS : les publications clandestines, les dissidents et les ONG<sup>97</sup>. Comme nous l'avons examiné ci-dessus, la résurrection des pratiques maoïstes a servi l'objectif de promouvoir une uniformisation de la pensée et d'éliminer à la fois les dissidents, les intellectuels bourgeois et les organisations favorables au libéralisme.

Bien que cet article n'ait pas pour objectif de discuter l'orientation future de la politique chinoise, il est probable que l'obsession de la direction de Hu Jintao et de Xi Jinping à conserver le monopole du PCC sur le pouvoir pourrait les laisser inaptes à relancer les réformes économiques, administratives et politiques qui ont été mises au second plan au cours des dernières décennies. Comme nous l'avons souligné plus haut, Xi, qui sera le membre du Comité permanent du Bureau politique chargé de l'orientation idéologique générale du PCC, croit fermement en la pertinence et en la viabilité de la pensée maoïste. Sur le plan international, les problèmes de dette rencontrés par les États-Unis et l'Union européenne, et le rôle de « chevalier blanc » qu'a joué la Chine en achetant des bons du Trésor américains et européens,

va renforcer encore la confiance du PCC dans sa politique qui, de longue date, soutient la règle autoritaire d'un parti unique. Les pressions étrangères contre les violations des droits de l'homme par le PCC devraient diminuer. Malgré la chute de Bo Xilai, les chances sont raisonnablement élevées que l'essentiel du renouveau des normes maoïstes continue sous Xi Jinping. Alors qu'une sorte de printemps de la démocratie a balayé une grande partie du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord au début de l'année 2011, l'empire du Milieu semble, quant à lui, destiné à rester, au moins dans un futur prévisible, enveloppé dans un profond hiver.

■ Traduit par Jean-Paul Maréchal.

■ Willy Lam est professeur associé au Département d'histoire et au sein du programme d'économie politique mondiale de l'Université chinoise de Hong Kong. Il est également professeur associé au département d'études chinoises de l'Université internationale d'Akita au Japon.

97. Cité dans Li Shenming, « Lessons from ideological work in the Soviet Union », *Global Times*, 29 août 2011, <http://opinion.huanqiu.com/roll/2011-08/1954412.html> (consulté le 3 mars 2012).